



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 18 (1921), p. 33-119

Georges Colin

Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i> | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

NOTES
SUR
LE PARLER ARABE
DU NORD DE LA RÉGION DE TAZA
PAR
M. GEORGES S. COLIN.

Les notes qui vont suivre ont été recueillies dans la tribu des Brânes⁽¹⁾ en 1917-1918, d'abord au poste de Bab-el-Morūj où sont en contact les fractions Werba, Tâïfa et Beni Feggous, puis à celui de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-bou-Yâla, à proximité des Tsoul au sud et des Sonhâja de Ghaddo au nord⁽²⁾. En conséquence, ce n'est pas la monographie d'un parler de tribu que l'on devra chercher ici, mais plutôt le relevé des particularités les plus saillantes qui, par rapport à la *xowîh* marocaine telle que l'on peut déjà la dégager des travaux des maghrébisants français et allemands, caractérisent l'arabe parlé par les tribus berbères installées actuellement entre 38° 20' et 38° 40' de latitude nord et entre 7° 00' et 7° 60' de longitude ouest.

Ce n'est pas sans hésitation que nous nous sommes donné des limites géographiques et non ethniques; mais nous avons pu vérifier que les différences qui existent à l'intérieur du parler de la région étudiée se constatent autant, sinon plus, de sous-fraction à sous-fraction d'une même tribu que de tribu à

⁽¹⁾ Pour tout ce qui a trait à la géographie physique et politique de cette tribu historique, se reporter à l'article de G. TRENGA, *Les Branès* (*Arch. Berb.*, t. I, p. 200). Je n'ai pas eu connaissance de la publication d'un paragraphe spécial, relatif au langage, annoncé page 319.

A cette même page, l'auteur prétend que chez *Bulletin*, t. XVIII.

les Branès, seuls les Oulad Haddou et les Jebarna sont bilingues; en réalité les Jebarna sont des Gzennâya; quant aux Oulad Haddou, quelques individus mâles seulement, en relations constantes avec les Gzennâya, parlent le Chelha.

⁽²⁾ Voir planche annexe, d'après la carte (au $\frac{1}{200.000}$) du Bureau Topographique du Maroc.

tribu. Les Brânes et les Tsoul, s'ils ont à l'origine constitué des groupements ethniques bien particularisés, ne sont plus à l'heure actuelle qu'une mosaïque de clans d'origines très diverses, se rattachant dans la grosse majorité des cas à une tribu rifaine ayant émigré en bloc vers le sud ou ayant seulement détaché quelques éléments isolés vers des terres plus fertiles. Il en résulte que la seule différence notable que nous ayons pu constater portant sur l'ensemble de la région est le plus ou moins grand degré de « berbérisation » du vocabulaire; le parallèle de 38° 30' peut constituer à cet égard une limite assez précise, le parler de la zone située au nord comportant une plus grande proportion de termes berbères conservés avec leur pluriel diphthongué en *-āwən*, tandis que les fractions vivant au sud ont tendance à couler ces vocables dans des moules sémitiques et à leur donner des pluriels soit arabes soit berbères à forme réduite : *-ān*.

BIBLIOGRAPHIE.

- MT.* — *Textes arabes de Tanger*, par W. Marçais, Paris, 1911.
- BR.* — *Études sur les dialectes berbères du Rif*, par S. Biarnay, Paris, 1917 (ap. *Bull. de Corresp. africaine*, t. LIV).
- KWT.* — *Weitere Texte aus Fes und Tanger*, par G. Kampffmeyer (ap. *Mitt. Sem. Or. Sprachen*, 1913, II, p. 51).
- Arch. Berb.* — *Les Archives berbères*, publication du Comité d'études berbères de Rabat.

ABRÉVIATIONS⁽¹⁾.

[F].....	Fraction Beni-Feggous.	(Tribu Brânes.)
[T].....	Fraction Tâifa.	(— —)
[W].....	Fraction Werba.	(— —)
[Y].....	Fraction Beni-bou-Yâla.	(— —)
[L].....	Fraction Beni Lent (Blîlent).	(Tribu Tsoul.)
[Q].....	Fraction Qrawa.	(— —)
[S. M.].....	Tribu Sonhâja de Mosbâh.	
[S. Gh.].....	Tribu Sonhâja de Ghaddo.	
[H].....	Tribu Ḥayaïna.	

CARACTÈRES DU PARLER ÉTUDIÉ.

I. — Grosse influence berbère dans la phonétique :

Conservation des interdentales θ et δ ;

Atténuation des occlusives :

Tendance générale du *b*, du *t* et du *d* à passer aux fricatives correspondantes.

Mouillure constante du *k*, tendant à la prononciation chuintante.

Labialisation (conditionnée) du *b*, du *k* et du *g* en *bʷ*, *kʷ*, *gʷ*.

⁽¹⁾ Ces indications, placées à la suite d'un exemple, marquent qu'il a été fourni par un informateur de la fraction visée, et qu'il n'a pas été possible d'établir s'il valait pour toute la région.

Allongement du premier élément des diphongues et consonantisation du deuxième : duel en *āyən*; pluriel berbère en *āwən*; diminutif en *fælāyel*; *sāy* < ^{سَيْ} _{أَيْ} *tāwər* [L] < ^{تَوْ} _{أَيْ}; Traitement de *չ* et *Ջ* comme solaires.

II. — Pluriels d'adjectifs : فعاليٰين en فعيل

Pronom affixe de la troisième personne du pluriel en *hem*, *əm*.

III. — Préfixe verbal du présent d'actualité en 'a-;

Préformante en *s* des personnes de l'imparfait devenue *s*;

Personnes du pluriel des verbes défectueux en *iu*, *au*.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I. — PHONÉTIQUE.

1° VOCALISME.

TABLEAU DES VOYELLES.

CORRESPONDANCE DANS LA TRANSCRIPTION EMPLOYÉE DANS <i>MT</i> .		
a	a moyen français.....	a
a ¹	a, très près de è ouvert.....	ä
a ²	a, très près de o ouvert.....	å
i	i moyen français.....	i
e	i, très près de é fermé.....	é
ə	e muet français.....	e
ə ¹	entre e muet et i.....	
ə ²	entre e muet et o ouvert.....	ø
ə ³	entre e muet et è ouvert.....	ë
o	o fermé nuancé de «ou».....	ö, u
o ¹	o ouvert.....	o, ö
ö	entre e muet et «eu».....	ə

Des nécessités typographiques nous ont obligé à nous restreindre à l'emploi des signes suivants :

a, i, e, ə, o, ö, u et ö [ce dernier correspondant à notre ə² et à ø de *MT*].

Longues : Peuvent s'allonger les voyelles a, i, e, o, ö.

Diphthongues : ai, ei; au, eu, iu, əi, əi; əu, əu, əu.

2^o CONSONANTISME.

A. — TABLEAU DES CONSONNES; TRANSCRIPTION.

Labiales : b, p; f; m; w.
Dentales : d, ḍ; t, ṭ; z, ẓ; s, ʂ; ʈ; n.
Interdentales : ڏ; ڻ; ڻ'.
Linguales : r, ڻ; l, ڻ.
Prépalatales : j, ڻ; ڻ; ڻ; y.
Rétro-palatales : g; k.
Vélaires : ڻ, ڻ; q.
Laryngales : h; ڻ; ڻ; ' (hamza).

B. — ÉTUDE DES PHONÈMES CLASSIQUES.

Le ڻ est maintenu d'ordinaire dans les mots à initiale vocalique placés en tête d'une période; il est conservé également dans les mots où un *hamza* faisant partie d'une racine trilitère est précédé de l'article :

'*ajī* : viens!
fəl'ard : en terre.
'*l'asəl* : l'origine; le fonds (de terrain).

Il est conservé dans le préfixe du présent d'actualité :

rāni 'ansūf : je suis en train de voir.
umā 'adəḥdəm : combien tu travailles!

Nous verrons sous ڻ une origine non classique du *hamza*.

Le ڻ est un b spirantisé⁽¹⁾.

Le ڻ (classique ou dialectal) donne naissance à trois phonèmes :

1^o Un t occlusif qui apparaît dans un certain nombre de vocables d'origine vraisemblablement berbère :

stīto : petiot.
štītəs : un petit peu.

⁽¹⁾ Dans les conditions énoncées *apud MT*, XV.

2° Dans les mots d'origine arabe, le **ـ** donne un *t* affriqué ou un *t'* spirantisé (*t* plus un bruit de souffle)⁽¹⁾. Le **ـ** affriqué sonne *ts* où les deux phonèmes sont bien distincts; aussi, dans la graphie populaire, le **ـ** vient-il souvent à la place d'un groupe *t+s* ou *d+s* classique. [عَبْدُ السَّلَامٍ = عَبْدَ السَّلَامٍ].

Le *t* affriqué géminé sonne : *tt*.

Le **ـ** subsiste comme interdentale dans des mots berbères :

θila : tamis en fibres d'alfa.

Le **ـ** est toujours *j* français; il est traité comme lettre solaire et en cas de gémination donne : *dğ*.

h̥jəl : perdrix.

h̥dğila : sorte de papillon.

Le **ـ** est conservé comme interdentale :

1° Dans des mots berbères :

aðmāma : aubépine.

aðoqqa : terre blanche à poterie.

2° Dans quelques rares termes empruntés par les Tolba à la langue des livres :

dirāξ : nom d'un groupe d'étoiles < ئەرەخ >.

3° Il apparaît enfin dans des mots arabes ayant un **ـ** radical :

mðīna : clapier, groupe de terriers de lapins.

Cette tendance du **ـ** occlusif arabe à s'atténuer en fricative doit être attribuée à l'influence des anciens parlers berbères et mise en parallèle avec la tendance (conditionnée semble-t-il) de **ـ** vers **ـ**; elle est attestée par la graphie locale où l'on rencontre fréquemment **ـجـ** et **ـجـ**⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *BR*, p. 408 et seq. « Atténuation de l'occlusive dentale *t* ». — ⁽²⁾ Cf. *BR*, p. 422.

Le **ض** est prononcé *d* ou *t* :

nād : il s'est levé.

qbād : il a été pris.

qāde : cadi.

tō : lumière.

trō : lentisque (cf. *drā* : sorgho).

maɛrāt : pièce de bois servant de verrou à la porte.

Le **ل** est exceptionnellement prononcé *t* affriqué par les gens de El-Khandoq (Beni-Lent; Tsoul), qui disent ainsi :

tøfla : fille, pour *tɔfla*.

Le **ل** des racines classiques subit le même sort que **ض** et passe soit à *d* soit à *t* :

d̥hor : midi.

döll : ombre.

dlām : ténèbres.

d̥rif : gentil, aimable.

d̥har : paraître, sortir.

t̥før : ongle.

thar : dos (*tahro* : son dos).

Le **ق** est prononcé *hamza* par les enfants (qui n'en apprennent la prononciation dure qu'à l'âge de huit à dix ans) et par la plupart des groupements de chorfa et de marabouts; on dit de ceux qui ne prononcent pas le **ق** : *ihadru bəlqāla*.

Un curieux exemple de fausse restitution de **ق** est offert par : *əlqurqān* < القرآن, restitution sans doute favorisée par le parallélisme de *القرآن*, épithète courante du livre sacré.

Le **ك** est toujours mouillé; la palatale dépassant ce stade d'atténuation s'accompagne parfois de la chuintante **ش**, et donne approximativement le complexe : *k̥sy* (*χ*).

k̥syayēt : papier.

Le ڭ est traité comme lettre solaire :

ləonq dəkkərfa : les fragments d'épis renfermant encore du grain, qui restent avec les détritus après le dépiquage, **العنق دالكريفة**.
rrmād dəkkānūn : les cendres du foyer, **الرماد دالكانون**.

C. — CONSONNES NON CLASSIQUES.

a) *P* : apparaît à la place de *b* par assimilation de sourdité :

qōp̄tu : ils ont saisi.
tōp̄tu : ils ont fait cuire.

On le rencontre aussi, occlusif ou atténué en *p**, dans le vocabulaire enfantin.

b) ڇ : se rencontre :

Dans des noms d'emprunt :

ləčīn : orange.
mučāčo : petiot.

Dans des formations du parler :

bətčūn : « *pudendum muliebre* » (où *tč* < *čč*).
rətčūma : grappillon de raisin [L].
čəbbūha : ampoule aux mains [Q].
čahmēṭa : lobe de l'oreille [F].
čəmṭēṭa : — — [W].
črūra : crête du coq [L].
čənčro : genre de grive qui apparaît à la saison des labours.
čənčīra : moineau [W].

Pour *t+š* dans *čamīr*, emprunté vraisemblablement au parler de Fès en même temps que le vêtement qu'il désigne.

c) *G* : peut provenir :

D'un *z* au contact de sifflantes (cf. *infra*).

D'un *g* berbère ou roman, dans des emprunts.

D'un *q* classique; mais la grande quantité d'exemples de ce passage de laryngale sourde à palatale sonore, ne permet pas de les considérer raisonnablement comme étant tous des emprunts à des parlers (bédouins) où *q* sonne *g* inconditionnellement. On trouvera en appendice la liste que nous avons pu établir des mots d'origine arabe où le *q* est prononcé *g*; un relevé analogue établi chez les Djebala permettrait sans doute de déterminer les conditions — exactes — de permutation des deux consonnes dans le Nord-Marocain. On remarquera d'ores et déjà la fréquence des cas où le *q* prononcé *g* a dans son voisinage, immédiat ou non, une des sonantes *r*, *l*, *n*, *m*.

D. — GRAPHIE LOCALE.

Très peu de choses à noter :

Le *waṣla* se marque par un gros point au-dessus de l'*alif* de l'article.

Le ح dans le corps d'un mot s'écrit souvent ئ.

Les consonnes non classiques *p* et *t* sont transcrites respectivement par پ et پـ; le *g* est rendu par *z* (étymologique ou non) et plus rarement par ڦ (ponctué ou non) :

جاز, *gāz* : pétrole.

تجنطست, *tāqunṭast* : pyrèthre.

کھ, *gəməh* : blé.

3° MODIFICATIONS PHONÉTIQUES.

A. — CONSONNES.

a). — PERMUTATIONS.

Nous avons vu dans la nomenclature des phonèmes que le ڦ et le ڻ passaient à *t* ou *d*.

S et *s*, en finale ou non, passent volontiers à *z* et *ż* :

- drəz* : réduire en bouillie (fèves vertes).
fərgəz : écrabouiller.
drīrəz : diminutif de *dris*, أذر، بيس.
gəlmūz : pousse de figuier (à côté de *gəlmūs*).
ξāże : insoumis < حاصٍ.
ξöżżer : sorte de chardon à fleurs jaunes < عصفر.

ع s'assourdit en ح dans :

dəllāħ : pastèque < دلّاع.

Dans des formations secondaires tirées de وقت, le ق de ce dernier passe à خ :

- fiwāħ* : quand? < في أي وقت.
dūħ : maintenant [F] < ذا الوقت.

Le ل emphatique de طلخ s'atténue en afriquée : *bəttiħ* : melon.

Dərrād : corde fixée aux cornes des bœufs de labour et qui sert à les guider, est une métathèse de *rəddād* qui est usité conjointement.

« Couleur » est le plus souvent : *nūl* < نُون.

Chez les Ahl-el-Oued [Y] le nom de l'arbouse est *tāsnū*, pour le berbère : *sāsnū*.

Le ل radical de سلاح est devenu ل, d'où *snāħ* : armement, harnachement.

Məštār, məštāra : lancette de fer emmanchée, pour extraire de la ruche les rayons de miel, vient du turco-persan *näštär*, par l'intermédiaire des parlers algériens. — Cf. CHERBONNEAU, *Dictionn. franc.-arabe* (1872), s. v. Scalpel : نشتار, *nechtar*. Pour le sujet parlant le ل, rapproche le mot d'une forme de nom d'instrument quelconque, sans qu'il ait en vue spécialement : مشّط qui a un sens très voisin.

La racine بيس s'est consolidée en racine *għbs* :

- għbəs* : devenir sec (bois, oued).
għabəs : sec.

Kəzzən : « indiquer les auteurs d'un vol au moyen de procédés divinatoires », et *kəzzāna* : « devineresse » sont tous deux à rattacher à la racine *zkn*.

Enfin *kəsəa* [L] : plat en terre, et *sönnär* [L] : jonc vert, sont les correspondants locaux de *كَسْأَة* et *سُنَّر*.

Quand par suite d'une flexion interne, une gémination de *č* doit être dissociée, ce sont deux *š* qui apparaissent à sa place :

Singulier : *bətčūn*, pluriel : *bšāšən*.

Positif : *rətčūma*, diminutif : *ršišma*.

Le sujet parlant en est arrivé à traiter *tč* comme provenant de *š+š*, au même titre que *dğ* provient de *j+j*.

b). — INFLUENCES CONSONANTIQUES.

Assimilation. — On ne trouvera pas ici la liste détaillée de toutes les assimilations possibles entre finales de mots et initiales de suffixes ou de mots subséquents.

Nous indiquerons seulement comme affectant des racines :

ħsəl : laver.

zdəq : être de bon effet.

zgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

mayzən : administration.

səmniya : sebniya, mouchoir de tête.

ssəl⁽¹⁾ : cri du laboureur au bœuf qui s'écarte du sillon en appuyant vers la partie supérieure du champ.

Acquisition d'emphase. — Cette acquisition étant conditionnée aussi bien par l'existence de certaines voyelles longues dans le mot que par la présence de consonnes emphatiques, elle devrait être étudiée en deux paragraphes dis-

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 333, s. v. سُل : *mssāl* «en bas».

tincts; pour la plus grande commodité nous avons groupé ici tous les exemples que nous avons réunis :

Présence d'un *r* avec voyelle *ā* :

rās : tête.

bʷisār : bouillie de fèves.

bārōd : combat avec armes à feu.

dār : maison, demeure.

sökkʷār : sucre.

drā : sorgho.

drāham : de l'argent (rare).

nār : feu (plus spécialement : feu de l'enfer; à une cause phonétique que s'ajoute ici une raison d'ordre psychologique).

Présence d'une emphatique dans la racine classique⁽¹⁾ :

yālātēf : grand Dieu!

Emphatisation d'origines diverses :

śorwāl : culotte.

śförjəl : coing.

mōs : couteau (sporadiquement).

faraś : cheval (dans la langue des lettrés).

allāh : Dieu.

wölla : par Dieu! (ces deux derniers favorisés par leur sens).

Mais cependant : *ləlla* : par Dieu? (où il semble bien que la voyelle *i* de la préposition a agi comme élément de Tarqîq).

Dissimilation et assimilation des sifflantes s, š, z, ž, et de leurs chuintantes š et ž.

⁽¹⁾ Il est à noter qu'une emphatique en *c* n'emphatise pas les suffixes verbaux en *ω* :

qbōyy : j'ai saisi.

Le *ç*, au contact, immédiat ou non, des sifflantes *s*, *š*; *z*, *ž* se dure en *g*:

glos : s'asseoir.

gnūs : races; puissances étrangères.

gōssās : ouvrier qui dame les terrasses.

gazzar : boucher.

gnāza : convoi funèbre.

gazza : poison.

gza : prendre en location; racheter.

gāz : passer.

Σαργούζα : vieille femme.

lhāgūz : fête du nouvel an solaire.

Chez les Tsoul, le *ɛ* placé dans ces conditions passe plus volontiers à *d*, ce qui supposerait une ancienne prononciation affriquée *d+j*, dans laquelle l'élément spirant aurait seul été attaqué par la dissimilation :

ɛadūza; *dāz*; *dāsər* <^sجَاسِرَ.

Au contact d'un $\text{\c{c}}$, le $\text{\c{z}}$ peut subir ou déterminer une dissimilation de chuintante à sifflante pure :

zis : bande de brigands < ^{مُحَاجَة} .

zahs : Anon < ~~123~~.

səjra : figuier < شَجَرَةً.

Le ζ peut également être un agent d'assimilation⁽¹⁾:

jūja : paire < زوجة .

jhāj : trousseau < جھاڻ.

mənšej : métier à tisser domestique < منسج.

⁽¹⁾ La forme *ṣaddāda* [S. M.] < سجادة : tapis de prière, provient d'une assimilation de chuintantes de *s* à *j*, suivie d'une assimilation d'occlusives de *g* à *d*.

A noter enfin des traitements très complexes pour des dérivés de la racine *ğzz* :

mzijja [L] : fauille pour tondre les moutons, qui est ailleurs : *mgəzza*, est à considérer comme une métathèse de *ğżż*.

səjja [F] et *şəjja* [F] sont à envisager, le premier comme une métathèse de : *ğżż*, avec dissimilation de sonore à sourde : *jəzza* < *zəjja* < *səjja*, le second comme dérivé de *səjja* avec une assimilation secondaire de chuintantes.

Conditions de différenciation du t (spirantisé) et du t (affriqué).

α) Un *č*, précédé de *s*, *s*; *z*, *z* ou suivi de *l* ou *n*, sonne *t* spirantisé (tendant vers *θ*) :

məlləst : j'ai lissé.
fərrəzt : j'ai distingué.
thālṣtu : vous avez été payés.
tləf : il a perdu.
[təlʃət : elle a perdu.]
tnāubu : ils ont agi à tour de rôle.

β) Dans le parfait des verbes les suffixes formatifs en *č* précédés d'une consonne donnent *-t*, *-tu*⁽¹⁾, ceux qui sont précédés d'une voyelle sonnent *ə]-t*, *i]-t*, *ā]-t* :

ʃətł : je me suis échappé.
dröbł : j'ai frappé.
qulł : j'ai dit.
śufłu : vous avez vu.
dörbət : elle a frappé.
kłit : j'ai mangé.
msāt : elle est partie.

⁽¹⁾ Sauf dans les cas visés sous le paragraphe *α* :

qəltni : tu m'as tué.
qullo : je lui ai dit [mais : *qultālo* : je le lui ai dit].
fərrəzt : j'ai distingué.

γ) Dans les noms, le ω de la terminaison du pluriel sain féminin sonne : t ; également, lorsqu'il est en finale de nom, précédé d'une voyelle longue :

- bnāt* : filles.
- bīt* : chambre.
- zīt* : huile.
- byūt* : chambres.

En finale et venant immédiatement après une consonne on a t :

- bən t* : fille.
- ð b t* : sœur.
- wōq t* : temps, époque.

Quant au ω issu du \ddot{s} à la suite de suffixation de pronoms, il est spirantisé et non affriqué; cependant lorsque le nom a un d comme c^3 , cette dentale s'assourdit en t , et le ω subséquent issu du \ddot{s} sonne exceptionnellement t affriqué [cas général du ω géminé = tt].

- rqōbtī* : mon cou.
- ḥanfōrt t k* : ton nez.
- qlauti* : mon testicule < *qōlhwa*.

Mais : *kbət t i* : mon foie.
fhatti : ma cuisse.

Cependant nous ne voyons pas comment justifier les formes suivantes :

mūt $allāh$: mort naturelle, à côté de *byūta* : ses chambres (fém.).
štā : pluie (*šōt hwa* : hiver), à côté de *fəttəš t a* : je l'ai fouillée.

c). — INFLUENCES VOCALIQUES.

Devant un \bar{a} , les palatales *k* et *g* sont fréquemment suivies d'un léger *w* :

- škʷāra* : sacoche de cuir.
- sōkkʷār* : sucre.
- kʷā* : si.

Devant une longue quelconque les labiales *b* et *m* s'emphatisent par le même procédé :

^b*bwāy* : mon père.

^m*mwī* : ma mère.

^b*ışār* : bouillie de fèves.

Au contact d'un *ū* long, le *b* disparaît ou passe à *w* :

swūla : sorte de long poignard < سبولة ;

c'est de cette manière qu'il faut expliquer le doublet *aqbū*⁽¹⁾, de *aqbūb* : hutte de gardien de verger; plur. : *aqbūyān* [L].

B. — VOYELLES.

a) Il y a fréquemment aphérèse de l'*a* initial des mots berbères :

āqrāb : sacoche en doum tressé.

lhēto qōdd qrābo : il a une large barbe en éventail.

Comme dans le reste du Maghreb, *سُوْسَ* « couteau », devient *سُوسَ* par apocope.

b) *Modification de quantité*. — Les voyelles classiques longues non accentuées correspondent à nos voyelles françaises :

sāξa : heure.

saξtāin : deux heures.

Dans quelques mots tirés de la langue des livres, des voyelles brèves classiques sont conservées par demi-allongement⁽²⁾ :

taman : prix; quantité⁽³⁾.

γarad : dessein.

⁽¹⁾ Le *bhū* de *KWT*, p. 80, n. 4, est une métathèse de *aqbū* «niche, cabine» en **bqu*; le *h* rend la prononciation en *hamza* du *qāf*.

⁽²⁾ Cependant ces voyelles demi-longues peuvent être traitées comme longues en cas de

besoin : cf. pluriel *fwāroj* «des farajiya»; diminutif, *hwīsna*, de *ḥasāniya* «guerche».

⁽³⁾ Cf. *taman tāin dqāiq* «en l'espace de deux minutes»; *taman drāzāin* «à la distance de deux coudées».

marad : maladie.

baraka : bénédiction.

sadaqa : aumône.

warata : héritiers.

šarāb (dans l'expression : *lmākla uššarāb* : le manger et le boire).

qāṣida : coutume.

jamūa : vendredi.

farajīya : farajīya.

La longueur des voyelles finales, accentuées ou non, est des plus variables ; l'accent de phrase et l'intonation pathétique ont la plus grande influence sur l'allongement de voyelles brèves, finales ou non :

šhāl hādi məddəmša : depuis combien de temps est-il parti ?

Mais : *msā* : il est parti depuis longtemps !

kūl ən·nās : tous les gens.

Sous l'influence de l'accent de mot et de la présence de laryngales, il y a apparition de longues stables dans les mots suivants :

zrās : orge.

šrās : loi religieuse.

lqrās : le teigneux.

trās : pis de la vache.

sbās : doigt.

qmāh : blé.

bhār : mer. .

c) *Modification de timbre*, par suite des attirances particulières des consonnes.

Au lieu de la voyelle neutre *ə*, les laryngales attirent des voyelles brèves : *a*, *ö*.

əašra : dix.

əöšrīn : vingt.

Les emphatiques et le *ğ* préfèrent un *ö* ou un *ə* :

dörbu : frappez !

laqqöł : ramasser ça et là.

Les emphatiques et les laryngales assourdisent les voyelles *ū* et *i*, en *ō*, *ō* et *ē*.

Les semi-voyelles *w* et *y* transforment respectivement un **ə* subséquent en *u* ou *i* :

wuṭṭāf : fronde.
yiskun : il habite.

Le *ū* long au contact d'un *J* devient presque la voyelle française *ü* :

tūl : les Tsoul < التُّولُ.
qōtlūh : ils l'ont tué,

plutôt que : *qōtlōh*.

Le *g*⁽¹⁾ a tendance à s'accompagner d'une voyelle *u* brève là où l'on attendrait un *ə* ou même l'absence d'élément vocalique :

gurmāṭa : sacoche de cuir, sans pendeloques.
gurmāṭ : chien qui a les oreilles raccourcies.
mōḥgun : entonnoir.
gurimša : vache qui n'a pas de cornes.

A noter enfin la curieuse vocalisation de ئهنييَّة dans l'expression :

tuhniya urāha : bon débarras!

C. — ÉCHANGES ENTRE VOYELLES ET CONSONNES.

Un allongement de voyelle peut compenser la réduction d'une géminée suivante, et inversement :

kūl ən'nās : tous les gens.
mūd : décalitre < مِدَّ.
ḥimōṣ : pois chiches < حِمْصَ (2).
rilla : araignée < رِلَّا.

⁽¹⁾ Peut-être aussi le *k* et dans certains cas le *γ* (cf. *infra*, p. 64, note 3).

⁽²⁾ Comme autre exemple de conservation

d'une voyelle classique par allongement, dans la langue courante, on peut citer :

gēnəb : le raisin [Y] < جَنَبَ.

CHAPITRE II. — MORPHOLOGIE.

1° LE NOM.

A. — FORME.

Le nom trilitère singulier, sans voyelle longue ni *ă*, est de forme : *c¹ c² v c³*.

α) Cependant si *c¹* est faible ou encore si *c²* est une sonante, une sifflante, une laryngale, une labiale ou la vélaire spirante *h*, le nom prend la forme : *c¹ v c² c³* :

<i>uj^h</i> : visage.	<i>šəmš</i> : soleil.
<i>ud^hn</i> : oreille.	<i>nəms</i> : fouine.
<i>ib^hl</i> : aisselle.	<i>bənd</i> : jeune essaim.
<i>bərd</i> : froid; vent.	<i>şənk⁽¹⁾</i> : droit de marché.
<i>har^hl</i> : saison des labours.	<i>əunq</i> : cou.
<i>zərb</i> : haie sèche.	<i>qant</i> : recoin.
<i>tarf</i> : bout; extrémité.	<i>gəns</i> : race.
<i>əarq</i> : veine, tendon.	<i>hezb</i> : 6 ^o e partie du Coran.
<i>fərš</i> : literie.	<i>rəzq</i> : fortune, biens.
<i>wərt</i> : héritage.	
<i>jəld</i> : peau.	<i>əasq</i> : amour, passion.
<i>qalb</i> : cœur.	<i>məsk</i> : muse.
<i>kəlb</i> : chien.	<i>wəst</i> : milieu.
<i>məlf</i> : drap.	<i>buξd</i> : lointain (subst.).
<i>wuld</i> : fils.	<i>laξəb</i> : jeu.
<i>jəmb</i> : côté.	<i>waξəd</i> : promesse.

⁽¹⁾ On entend aussi dans le même sens : *nəks*, tous deux dérivés de *كَسَ*. *KWT*, p. 91, donne *nkās*, comme pluriel de *məks*.

<i>zahš</i> : ânon.	<i>əabd</i> : esclave.
<i>tabk</i> : rire (subst.).	<i>kəbš</i> : bétier.
	<i>gəbs</i> : plâtre.
<i>jöhd</i> : effort.	
<i>dah^ab</i> : or.	<i>laft</i> : navet.
<i>rahj</i> : mort aux rats.	<i>nəfs</i> : âme.
<i>sahb</i> : petit ravin.	<i>wöfq</i> : levée en masse.
<i>şöhd</i> : chaleur accablante.	
	<i>buhš</i> : lumière d'arme à feu.
<i>habs</i> : prison.	<i>röbş</i> : bon-marché.
<i>höbz</i> : pain.	<i>sahf</i> : malédiction divine.

Le rôle du γ en c^2 est difficile à préciser; on a :

döy^ol : vice, faute < جَهْدٌ.

mais aussi d'autre part :

zyöb : poil follet < جَهْبٌ.

et

byöö : mulet < بَعْلٌ.
jyul : cosses de fèves (coll.).
şyul : occupation, travail < جَهْلٌ.

β) Mais si, quelle que soit c^2 , le mot a une sonante ou une laryngale en c^3 , il garde la forme $c^1 c^2 v c^3$; toutefois l'existence de *r* ou *l* en c^2 favorise dans certains cas le passage à $c^1 v c^2 c^3$:

<i>trä^ä</i> : pis de vache.	mais :
<i>fra^ä</i> : clan familial.	<i>hörm</i> : lieu sacré.
<i>yläm</i> : ovins (عَنْدَمْ).	<i>sərm</i> : orifice du rectum.
<i>qläm</i> : calame (قَلَمْ).	<i>gərn</i> : corne.
<i>mlah</i> : sel.	<i>jərh</i> : blessure.
	<i>fərh</i> : réjouissance, fête.

<i>dölm</i> : injustice.	<i>lham</i> : viande.
<i>ɛölm</i> : science.	<i>šhan</i> : cour de mosquée.
<i>tmər</i> : dattes.	<i>šear</i> : cheveux (coll.).
<i>n'mər</i> : panthère.	<i>šear</i> : rage.
<i>h'məl</i> : charge.	<i>zhar</i> : fleur d'oranger.
<i>qməl</i> : poux.	<i>šhar</i> : mois; croissant de lune.
<i>n'məl</i> : fourmis.	<i>thar</i> : dos.
<i>qmah</i> : blé.	<i>sham</i> : poutre.
<i>šmaɛ</i> : bougie.	<i>ħbar</i> : information.
<i>dšər</i> : village.	<i>šbər</i> : empan.
<i>fjər</i> : aurore.	<i>qber</i> : tombe.
<i>h'jəl</i> : perdrix.	<i>jbəl</i> : montagne.
<i>ɛ'səl</i> : miel.	<i>zbəl</i> : fumier, ordures.
<i>lsəm</i> : nom.	<i>lən</i> : paille broyée.
<i>bšəm</i> : chêne à tan.	<i>rbəh</i> : gain.
<i>rsən</i> : licol.	<i>sbəɛ</i> : doigt.
<i>bħar</i> : mer.	<i>šʃər</i> : paupière.
<i>shör</i> : sorcellerie.	<i>tʃər</i> : ongle.
<i>fħal</i> : étalon.	<i>nʃəl</i> : sorte de trèfle.
<i>nħal</i> : abeilles.	<i>kʃən</i> : linceul.

γ) Certains noms enfin font exception aux règles précédentes :

1° Noms de forme *c¹ c²v c³* bien qu'ayant une sonante ou une labiale en *c²* et correspondant à des classiques à deuxième radicale vocalisée :

<i>jrəb</i> : gale < جَرَبَ.
<i>ɛ'raq</i> : sueur < ئَرْقَ.
<i>ħluq</i> : constitution physique, taille < خُلُقُ.
<i>qlōq</i> : impatience < قَلْقَ.
<i>ħnəz</i> : puanteur (métathèse de نَذَنْ).

n^obəg : fruit du *sedra* < ^{نَبْقَ} نَبْقَ.

šfōq : ligne de crête < شَفْقَ.

2° Collectifs ramenés à la forme $c^1 c^2 v c^3$ particulière à cette catégorie de noms :

braq : éclairs.

bzöq : saliva.

h^azōq : pets.

hšəb : souches.

qṣōb : roseaux.

3° Sous l'influence de la série : *hmər*, *sʃər*, *khal*, etc., اُرْقَى a donné : *zrōq*.

Racines sourdes. — La géminée finale qui, en littéral, s'appuyait sur la vocalisation de l'I'râb ne subsiste pas intégralement; elle subit une réduction compensée par un allongement de la voyelle précédente :

mud^d, mūd⁽¹⁾ : modd (± décalitre)

au duel *mudáyən*, au pluriel pourtant : *mdud*, et, plus rarement : *mdād*.

nos^s : moitié; plur. : *nsās*.

ḥāj : pèlerin de la Mecque, où la réduction complète a été favorisée par la présence d'une longue, qui conserve l'équilibre du mot.

mqōs : paire de ciseaux, avec un pluriel de trilitère : *mqōsa*.

Forme berbère en tā—t⁽²⁾. — Cette forme donne des noms abstraits de fonctions et de qualités morales :

tāsōbbānt :

métier de

ص ٣٢١

⁽¹⁾ Cf. *BR*, p. 128, *sub* $\ddot{\text{a}}$: θ ems., Ibeqq : *rāmūd*, mesure de capacité.

l'étude détaillée de F. GUAY : *La forme féminine herbière à Salé*, avec une longue liste d'exemples.

⁽²⁾ Cf. *Archives Barbères*, vol. III (1918).

beroere à Sale, avec une longue liste d'exemples complétée sur plusieurs points par la nôtre.

<i>tābənnāit</i> :	métier de	بنّاي
<i>tābəyyāt tāsərrāit</i> :	—	بيّاع شّرّاي
<i>tāsəbbābt</i> :	—	مسّب
<i>tāqöyyāt</i> :	fonction de	قائِد
<i>tāqöddāmt</i> :	—	مقدّم
<i>tātəmmārt</i> :	qualité d'un individu	[تامر S. Gh.]
<i>tātahhārt</i> :	— —	طاهر
<i>tāxarrāft</i> :	— —	عارف
<i>tākəddābt</i> :	— —	كاذب
<i>tāyössāst</i> :	— —	خشاش
<i>tāyöddārt</i> :	— —	خّدار
<i>tāhöwwānt</i> :	— —	خوان
<i>tāgəssārt</i> :	— —	<i>gšūri</i> [S. Gh.] ⁽¹⁾
<i>tāšaiṭānt</i> :	— —	شيطان
<i>tākəffārt</i> :	— —	كافر
<i>tā'ammānt</i> :	— —	أمين
<i>tābōrjānt</i> :	— —	عندة تخرجيـن
<i>tākəlbānt</i> :	— —	عندة تكليـنـه
<i>tāhōnmāqt</i> :	— —	أـحـقـ
<i>tā'islāmt</i> :	— —	مسـلمـ
<i>tānōssārt</i> :	— —	نصرانيـ
<i>tāhrāmīt</i> :	— —	حراميـ
<i>tāyöšmīt</i> :	— —	خشـمـ

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 441, s. v. قصر. Nous avons ici $\sqrt{\check{g}sr} > \check{g}\check{s}r > g\check{s}r$.

B. — GENRE.

Outre les noms désignant les parties doubles du corps, sont du genre féminin sans en avoir ni la terminaison ni la signification :

- 'ard* : terre.
- 'rnəb⁽¹⁾* : lièvre.
- blād* : pays.
- bāb* : porte.
- laɛləb⁽²⁾* : renard.
- jāmaɛ* : mosquée; école coranique.
- ḥōbz* : pain.
- ḥōdmi* : couteau droit qui ne se ferme pas.
- rās* : tête.
- šəmš* : soleil.
- ṣēf* : été; moisson.
- ḍār* : maison, demeure.
- ṭrēq* : chemin.
- ɛ"sal* : miel.
- ɛām* : année.
- ɛ"in* : œil, source.
- kərš* : ventre.
- nəfs* : âme.
- nār⁽³⁾* : feu.
- nās* : gens⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Au pluriel : *rwānəb*; diminutif : *rwīnba*.

⁽²⁾ Les surnoms du renard sont empruntés à l'onomastique féminine : *ḥəlīma*, *māryam* — également : *lomriy'ha* «la puante» et *mū-k"ssāla*.
⁽³⁾ Cf. *"nār lbārda* : nom d'une plante que je n'ai pu identifier.

⁽⁴⁾ Ce qui suit là le traitement de la généralité des collectifs :

- lbrānəs kūl'ha* : tous les Brânes.
- ḥy'lm ɔlbēta* : les moutons.
- ḥy'lm ɔkkahla* : les chèvres.

C. — NOMBRE.

A. — DUEL.

Il est de forme *-āyən* (*-āin* en prononciation rapide); il s'applique aux noms affectés à la mesure du temps, du poids, du volume et de la longueur ainsi qu'aux termes désignant les parties doubles du corps.

yūmāyən : deux jours.

sahftāin : deux *ṣahfa* (mesure fictive de 60 modds).

En cas de suffixation de pronoms, le *o* du duel tombe et la diphthongue se réduit à *a* :

ɛ^aināna : nos yeux.

yiddāk : tes mains.

udnāy : mes oreilles.

B. — PLURIEL.

Trois noms, singuliers par la forme, sont traités comme des pluriels :

mā : eau.

būl : urine (tous deux sous l'influence du traitement des termes correspondants dans les parlers berbères).

bīṣār : bouillie de fèves (pour ce dernier, qui désigne aussi un liquide, il y a eu contamination du traitement appliqué à ام and دل).

α). — PLURIELS EXTERNES.

Suffixe -in. — S'applique aux participes et à divers types de diminutifs de noms masculins ou féminins :

syīurīn : tout petits.

h^olīlīn : de petites « *hallāba* ».

bwītīn : de petites chambres.

C'est aussi le pluriel des noms composés avec *bū* :

bū·ṣālhīn < sing. *bū·ṣālah* : des aiguillons à bœuf.
bū·ɛabbūyen⁽¹⁾ : des Bou 'Abbou⁽²⁾.

Suffixe -āt. — S'applique notamment aux noms d'instruments de racines sourdes qui ne connaissent pas (dans le parler) les pluriels *mfāll*, *mfāill*.

Il sert aussi à former un pluriel de *ṣāṣ* dans l'expression : *lā šī ulā šiyāt* « rien du tout ».

Suffixe -a. — S'applique à la totalité des *ʃāṣ* représentant réellement des « noms de métier ».

Cf. d'autre part :

ṭerrās : piéton; individu; plur. : *ṭrārəs*.

səmmāš : poutre transversale arquée qui, dans la charpente, soutient la poutre longitudinale (*sham*); plur. : *smāməš*⁽³⁾.

ḥammāy : bouilloire; plur. : *ḥəmāmi*.

Suffixe berbère. — Les noms d'origine berbère, et même quelques-uns d'origine arabe, forment leur pluriel par la suffixation de *-āwən* [Brânes], *-ān* [Tsoul] :

γöbrāwən : tas de pierres sacrés < *aybər*.

γarfāwən : pierres de moulin à bras < *γarfā*.

səklāwən [Brânes] | panier double en alfa pour transpor-
asəklān [Tsoul] } ter le grain à dos de mullet. } < *askəl*
šəbrāwən⁽⁴⁾ : murettes de tir < *asbār*.

⁽¹⁾ Précédée d'un *y*, radical ou intercalé pour éviter un hiatus, la terminaison *īn* se réduit à *en* :

ḥāmyen : chauds (objets).

ɛālyen : hauts, élevés.

⁽²⁾ On nomme *Bou 'Abbou* les Djebâla qui

viennent en plaine échanger contre de la laine les produits de leurs montagnes : noix, *swāk* et fuseaux de cèdre.

⁽³⁾ *BR*, p. 41, s. v. *šmāš* : *ašmāš*, dans une acceptation un peu différente.

⁽⁴⁾ Cf. *BR*, p. 120 : *asbār* « créneau », plur. : *išbraue'n*.

hafrāwən : tranchées < *hfrā*.

halsāwən [Y] }
halsān [L] } bâts < *hlās*.

Les noms terminés par une voyelle prennent le suffixe *-iwan* :

tādliwən [Y], *twādəl* [L] : gerbettes < *tādla*.

mərdakkīwən : mandrin pour calibrer les étuis de cartouches < *mərdakku*.

sāsbiwən [Y] }
sāsbūyən [L] } des fusils Chassepot < *sāsbu*.

Ce pluriel berbère est très vivant. J'y ai rencontré cependant quelques irrégularités que je ne saurais expliquer : un lieu-dit, situé dans le col qui domine au nord-est le marabout fameux de Sidi Ahmed Zerrouq, porte le nom de *yabriwən sāyyid*, sans aucun doute : «les tas de pierres sacrés du Saint», alors que par ailleurs le pluriel courant est : *yōbrāwən*.

D'autre part, pour *səklāwən*, j'ai parfois entendu *səklāyən*; mais c'est peut-être là un duel, le panier étant double, du même type que le chouari.

β). — PLURIELS BRISÉS.

فعال : *məzāz* « chèvres ».

فَعَالَه (de sing. فَعَالِي) :

hwāla : des moutons.

ɛ̄jāma : des bœufs qui commencent à pouvoir labourer.

ɛ̄zāra : des jeunes gens non mariés.

frāda : des fusils à un coup (à capsule).

sbāsa⁽¹⁾ : des pipettes pour fumer le kif.

cf. *rəjli* : fantassin, plur. *rəjliya*.

təmni : huitième de modd, plur. : *tmāni*.

⁽¹⁾ *Səbsi* est peut-être à rapprocher du turc osmanli : *sipsi* سیپسی « sifflet de matelot ».

فعالی (de sing. فعلی) :

- fnāzi* : ergots, que les bestiaux ont en arrière et au-dessus de la corne du pied.
- šfāri* : longs poignards.
- yubāri* : nuages de poussière.
- qšāli* : des forts, des postes fortifiés.
- ṣṭāli* : de petits seaux (en fer et à anse pour l'eau ou pour mesurer le grain).
- nšāri* [W, Y] : des vérandas.
- ḥṣāki* : des chandeliers.
- dmāni* : des champs situés autour de la maison et bien fumés.
- rbāgi* : des colliers.
- blāyi* : des paires de belgha.
- hnāši* : des sacs de toile grossière.
- ujādi* : des embuscades.
- frāhi* : de jeunes mules [S. Gh.].
- rmāli* : des zones sablonneuses.
- uṣāli* : des rallonges de poutres.

فعول - فعولة :

- drōξ* : des coudées; des brassées d'épis < *drāξ*.
- kṭūb* : des livres (pour : كتب) < *kṭāb*.
- ljūma* : des brides < *ljām*.
- hzūma* : des ceintures, des sangles < *hzām*.
- hjūba* : des talismans < *hjāb* ⁽¹⁾.
- γṭōra* : des vases < *γṭār* (du genre saladier).
- jnūha* : ailes.
- qdūha* : des terrines pour traire.
- fhūla* ⁽²⁾ : les deux larges incisives médianes supérieures.

⁽¹⁾ Le *hjāb* est contenu dans un sachet de cuir suspendu au cou ou à la partie supérieure de l'avant-bras; il est porté par les enfants et les

malades; tous les chevaux de prix en ont un ou plusieurs passés au cou.

⁽²⁾ Pluriels de *qdāh* et *fhāl*.

de sing. du type : فيل :

zyūfa : des essuie-mains < *zif*⁽¹⁾.

dyūka : des coqs.

dyūba : des chacals.

de sing. sans longue classique :

hnūša : des serpents.

qrōṣa : des croûtes de teigne.

shūma : des poutres.

zhūša : des ânons.

فَوْعَلٌ - فَيْعَلٌ (de sing.) :

kōhōl : noirs.

hōm'r : rouges.

zūr'q : bleus.

Les فَعَلٌ de racines concaves par W font un pluriel : فيعَلٌ.

ɛ̄wuj : torts, tortus.

ɛ̄wər : borgnes.

hēwul : louches.

mais *būyōt* : blancs.

فَعِي (de sing. فَعَا) :

ȝtē : des couvertures < *ȝlā*.

rhē : des moulins à bras < *rhā*.

lhē : des barbes < *lahya*.

فَعَالٌ (de sing. فَعَالٌ) :

sōbbāit : des paires de souliers < *sōbbāt*.

fuggāy"ɛ : champignons < *fuggāɛ*.

⁽¹⁾ On dit aussi : *derrā*, plur. : *drūr*.

فَوَاعِل (de sing. فَيَعْوِل – فَيَعْيَل – فَيَعْال) :

qwār̥t : des carats *قِيراط*.

twāh̥an : des rates *طِيَحَان*.

swāni : des plateaux de cuivre *صَيْنَيَّة*.

rwāhi : des paires de pantoufles brodées pour femme *رِجَّيَّة*.

mwādən : de larges corbeilles plates *مِيدَوْنَة*.

فَوَاعِل (de sing. n'ayant pas de longue après la 1^{re} radicale)⁽¹⁾.

fwār̥j : des farajiyas (<*farajīya*).

mwāg̥n : des montres (<*magāna*).

مَفَاعِل (de sing. مَفَعُول) :

mhābəs : prisonniers.

mrāšōs : blessés (d'une balle) *مَرْصُوص*, moins employé au singulier que *مَرْصُص*.

γ). — PLURIELS À CUMUL.

Adjonction de *-in* à des pluriels فَعَال, d'adjectifs singuliers en فَعِيل⁽²⁾ :

mlāh̥in : bons.

kbār̥in : grands, vieux.

qbāh̥in : vilains.

syār̥in : petits, jeunes.

qrāb̥in : proches.

jdād̥in : nouveaux.

bədād̥in : éloignés.

ndāf̥in : propres.

Adjonction de *-āt* accompagnée de modifications internes :

rbāibāt : des belles-filles.

ɛrāisāt : des brus.

šrāikāt : des co-épouses.

⁽¹⁾ Cf. p. 65 un phénomène analogue à propos de la formation du diminutif.

⁽²⁾ Marçais (*Tlemcen*, p. 114) note un phé-

nomène analogue qui se produit au pluriel féminin : *twālāt*, *qbāhāt*, *smānāt*, avec adjonction d'une nuance d'emphase.

- nwāitāt* : des belles-sœurs (femmes du frère du mari) < sing. : *nōta*.
sādāt : des marabouts (sanctuaires) < *sayyed*.
dmāyāt : taches de sang, flaques de sang.
fāfāt⁽¹⁾ : des bouches.
halfāwāt : des khalifa.
qāidmyāwāt : des caïd-mia.

(Ces deux derniers peuvent avoir été empruntés en même temps que leur singulier à un parler étranger à la région.)

mūl⁽²⁾ fait au pluriel : *mwālin*.

D. — DIMINUTIF.

Les formes diminutives, avec sens atténuatif, caritatif ou détérioratif, sont d'un emploi constant, non seulement dans les milieux de femmes et d'enfants, mais aussi dans les conversations entre hommes.

Elles affectent les noms, les adjectifs et certaines locutions adverbiales; cependant je n'en ai pas constaté l'application à des formes verbales, dont Marçais a relevé de si curieux exemples chez les Oulad Brahim de Saïda.

a). — PREMIER MODE.

Formation du diminutif par insertion d'un *ς* après la deuxième radicale ou pseudo-radicale (avec ou sans suffixation de *ς*)⁽³⁾.

friyed : un petit bœuf de labour.

γ^ulima : quelques moutons.

⁽¹⁾ Et aussi : *fifān*, tous deux du singulier : *fā*.

⁽²⁾ *Mūl* et *mwālin* servent à composer des locutions adjectivales très usitées :

mūl hams^usnān : (âgé) de cinq ans.

mūl hams^uryāl : (valant) cinquante réaux.

mwālin ξ^uin'tlāta : les gens d'Aïn Tlèta.

mwālin l^uors : les parents du marié.

mwālin əlmīyyat : les proches du défunt.

Pour le féminin singulier on emploie : *mūlāt*.

⁽³⁾ Il arrive souvent que la 1^{re} radicale est suivie d'une légère voyelle *u*; il faut voir là

rwisa : petit piton.

swēfa : un peu de laine.

rwīša : une petite plume.

bellaṣqīlāt : tout doucement < جَلْجَلَةً.

drīro : petit garçon < *dərri*.

mqēlo : petite poêle.

ṭwīyyo : du mauvais thé.

śwīro : petit chouari.

“ḥwīḥo : petite marmite [L].

śwīšo : petit châchi⁽¹⁾ (corbeille où l'on donne à manger l'orge aux mulets).

rwīnba : petit lièvre < *rnəb*.

rwīha : petite génisse < *rha* : vache de 3 ans. [Class. : حَنْجَلَةً.]

hwīsna⁽²⁾ : petite pièce d'un dirhem < *hasaniya*.

qśīwəš : des frusques, de la vaisselle < *qōš*.

Le pluriel est en *-in* ou *-āt* :

ulīdāt : des enfants < *ulīyəd*.

drīrwīn : des gamins < *drīro*.

friyħēn : des petiots < *friyyōh*.

bien plutôt l'influence du voisinage consonantique que le souvenir de la vocalisation du diminutif classique :

kʷliba : petite chienne.

kʷħēħol : noiraud.

gʷrīmša : vache sans cornes.

γʷlīma : quelques moutons.

γʷlīlī : petite bouilloire.

La même influence s'exerce d'ailleurs au positif et au pluriel :

kuyħāya : corneille de rochers [Y].

Bulletin, t. XVIII.

kʷbāla : épi de sorgho ; pompon.

kʷbās : envie de dormir.

gurmāṭa : zaâboula sans pendeloques.

γʷbār : terreau, fumier.

kʷbār : grands personnages.

γʷbāri : nuages de poussière.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 221, sub جَنْجَلَةً *ašāšo*.

⁽²⁾ Cf. pour un traitement semblable, *WRIGHT*, *Arabic gramm.* (3^e édit.), I, p. 175 « Very irregular diminutives are : حَنْجَلَةً a man, حَنْجَلَةً à moins que le positif réel ne soit une forme dialectale ancienne *حَنْجَلَةً.

Remarques :

α) Les noms trilitères ayant une longue après la première radicale sont tous traités comme des quadrilitères de forme : $c^1 w c^3 c^4$:

- qwiləb* : petit pain de sucre.
zvitna : petit olivier.
qvibaɛ : petite alouette.
bət̪l̪wulāt : tout doucement **بِالنَّوْيِل** <.

β) Les noms ayant une longue après la deuxième radicale subissent divers traitements :

فعال :

- jnīwən* : un petit jardin < *jnān*.
zriwəɛ : un peu d'orge < *zrāɛ*.
bṭāita : quelques œufs < *bṭāt*.
hmīyər : petit âne < *hmār*.

فَعِيل :

- trīuqa* : petit chemin < *trēq*.
syīwər : tout petit < *syēr*.
stīwut : tout petit < *stīto* : petiot.
hyīuya : petit serpent < *h̪yīya*, lui-même diminutif de *hayya*.
qlīwəl : peu nombreux < *qlīl*.

γ) Dans les noms de forme **فعال**, la gémination est disloquée et le **س** s'intercale entre les deux éléments :

- skīkra* : un peu de sucre.
ṣbībōt : une mauvaise paire de souliers.
qdīdəš : tout petit de taille, nabot.
γʷlīlī : une petite bouilloire < *yallāy*.
hlīlbīn : de petites « hallâba ».
trīrsīn : quelques individus.

b). — DEUXIÈME MODE.

Formation du diminutif par dédoublement de la deuxième radicale et intercalation d'un *ς* entre les deux éléments; ce mode s'applique :

α) à des substantifs (surtout à ceux ayant une longue après la seconde radicale) :

- sbibξa* : petit doigt⁽¹⁾ < *sbāξ*.
qteqōb : petite baguette < *qteb*.
hrīraf : petit agneau < *hrūf*.
jdīdo : petit chevreau < *jdī*.
k^adidya : petite colline < *kūdya*.

β) à des adjectifs de forme *أَفْعَلٌ* :

- zrīrōq* : grisâtre.
h^amīmər : rougeâtre.
ɛ^awīwər : un peu aveugle.
qrīraξ : un méchant petit teigneux.

γ) à des adjectifs de forme *فَعِيلٌ* :

- qsēsōr* : un peu court.
twīwəl : un peu long.

δ) à des noms propres :

- h^amīməd* : < *أَمِيمَد*.
ɛ^amīmər : < *أَمِيمَر*.
ɛ^alīlō : < *أَلِيلَة*.
drīrəz : < *أَدْرِيرَز*.

c). — FORMATIONS ANORMALES.

fwīyəm : petite bouche (d'un *fūm* que je n'ai jamais entendu).
mwiha, ummiha [W] : un peu d'eau.

⁽¹⁾ A remarquer aussi à côté de *isābaξ*, le pluriel : *sbābaξ* avec réduplication de *ξ*.

zwīn : joliet, gentillet < *zīn*.

mučičo : petiot < *mučāčo*.

ušlēl : < *šatlo*, dans l'expression *ušlēl 'lharrāta* : nom de la bergeronnette hoche-queue, compagne fidèle des laboureurs.

sīsbi : petit chassepot < *sāsbu*.

On doit rattacher au diminutif une forme *خَلْبَقْ* (*خَلْبَقْ*)⁽¹⁾, dont les exemples les plus fréquents sont :

hörrāyōq : ortie.

hömmāīta : oseille.

rəffāija : frisson qui donne la chair de poule.

sərsāiba : glissade (du haut d'un talus, jeu).

šōttāīta : escarpolette.

šōqlaiba : culbute.

ṭorrāiṣ⁽²⁾ : oiseau du type de l'alouette, mais plus gros, recherché comme gibier.

tōrwāīja : feuille d'aloès fichée dans le cours d'un filet d'eau à pente rapide afin de déterminer une petite cascade où l'on peut boire [L].

qorbāīsa : culbute (la tête la première).

lōssāiq : sorte de plante herbacée [W].

wuyšāīda : indisposition provoquée par le froid et accompagnée de frissons.

Plus rare, et non vivante, est la forme *فَعِيل* :

hömmīr : petit oiseau à poitrine rouge.

qömmīh : petit oiseau qui apparaît quand le blé mûrit.

ɛawwāīra : très petit oiseau gris foncé qui vit dans le doum.

ḥöbbīza : mauve⁽³⁾.

sökkint ḥeddār : serpent qui habite la toiture d'une maison.

⁽¹⁾ Quant au maintien de la géminée, cf. *su-*
pra, les pluriels *فَخَلْبَقْ*, *صَنْبَقْ*.

— chez les Djebala (*Arch. Berb.*, II, p. 333)
خَلْبَقْ serait la mésange (?).

⁽²⁾ Déjà andalou; cf. Dozy, *Suppl.*, s. v. *خَلْبَقْ*.

⁽³⁾ Une autre variété est appelée *mānbəš*.

E. — RAPPORT D'ANNEXION.

a) *L'état construit* classique est peu employé; il est surtout conservé dans des locutions toute faites et à signification spécialisée :

rās 'l-kām : le Jour de l'An.

nhār 'l-had : le Dimanche.

ɛ̄in 'l-hm̄is : Aïn el-khemis (lieu-dit).

rjol l-fellūs : sorte de plante [L] < رُجْل الْفَلَوْس

Modifications subies par le مُضان اليه :

māla, passe à *māl*⁽¹⁾.

Les termes de parenté *bwā*, *yəmmā*, *hā*, mis à l'état construit avec un nom commun ou un nom propre prennent une terminaison *-in* d'origine berbère⁽²⁾ :

bwāin *l-qāid*.

yəmmāin —

hāin —

b) La *construction analytique* avec emploi de la préposition *d* est de beaucoup la plus courante; *dyāl* apparaît avec les pronoms suffixes, mais ne subit jamais les flexions *dyālt-*, *dyāul-*.

2° L'ARTICLE DÉFINI ET INDÉFINI. — L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

A. — ARTICLE DÉFINI.

Le *lam* de l'article s'assimile devant les lettres solaires, le *j* et le *k*. Cependant devant les mots commençant par un groupe de deux consonnes apparaît,

⁽¹⁾ Cf. p. 64. D'autre part, le pluriel *mwālin* avec les pronoms affixes donne : *mwālih*, *mwā-*

⁽²⁾ D'après une communication personnelle de M. W. Marçais, le même suffixe apparaît dans les mêmes conditions à Nédroma.

entre le *ʃ* de l'article et la première consonne du mot, une voyelle épenthétique qui empêche parfois cette assimilation :

- löhmär* : l'âne.
la:wād : le bois de chauffage.
löhsāb : le compte.
ləmra : la femme.
ləfhal⁽¹⁾ : dans le nom du saint Sidi Aly Lefhal.
ləzrōq : le gris, qui a les yeux clairs.
lətnāin : le lundi.
ləryāh : les djinns.
lərba : la vache de 3 ans⁽²⁾.

B. — ARTICLE INDÉFINI.

Il est de forme *ha-*, et s'affixe au nom déterminé par l'article :

- hannhār* : un certain jour.
halhamsīn : une cinquantaine.

C. — ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

a). — RAPPROCHÉ.

C'est *ha-* suivi du nom déterminé par l'article ; souvent le complexe est suivi d'un pronom démonstratif de renforcement :

- harrājəl hāda*⁽³⁾.
hal-mrā hādi⁽⁴⁾.
harrjāl hādu.
han:nsā hādəm⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. *contra* MARÇAIS, *Tlemcen*, p. 117.

⁽²⁾ Pour les quatre derniers exemples on doit aussi envisager l'hypothèse de la conservation du *ʃ* initial des classiques *اللَّرْبَعَ*, *اللَّزْرَقَ*, *اللَّنْجَنَى*, *اللَّنْجَنَى*, qui est également maintenu (mais avec allongement) dans : *lərbəs* «le mercredi» = *اللَّرْبَعَاءُ*.

⁽³⁾ *Hannhār hāda* «aujourd'hui», bien plus

courant que : *lyūm*.

⁽⁴⁾ *Fhalīyām hādiya* «ces jours-ci» [S. Gh.]. — La forme féminine allongée : *déyya* est courante en arabe de Haute-Égypte. — Willmore (*The spoken arabic of Egypt*, p. 109) donne la forme : *diya* pour *dī*, comme particulière à la ville indigène (عجمة) du Caire.

⁽⁵⁾ Semble particulier au féminin pluriel.

b). — ÉLOIGNÉ.

C'est : *dāk*, invariable⁽¹⁾.

dāk ər·rājəl : cet homme-là.
dāk ən·nūba : l'autre fois.
dāk əl·līla : l'autre nuit.
dāk əl·ħāl : ces chevaux-là.
dāk ər·rājəl : ces hommes-là.

3° PRONOMS PERSONNELS.

A. — INDÉPENDANTS.

Singulier.	Pluriel ⁽²⁾ .
1 ^{re} pers. com. <i>āna</i> .	1 ^{re} pers. com. <i>ħnā</i> .
2 ^e — <i>ənti</i> , <i>əntīna</i> .	2 ^e — <i>əntūm(a)</i> .
2 ^e pers. fém. <i>əntīya</i> [L].	3 ^e — <i>ħūma</i> .
3 ^e pers. masc. <i>ħōwwa</i> , <i>ħōwa</i> .	
3 ^e pers. fém. <i>ħeyya</i> , <i>ħeyā</i> .	

Ce sont ces pronoms qui s'emploient avec la négation *mā*—*ši* :

māna, *mānti*, *māħiwwa*, *māħeyya*, *māħna*, *māntūm*,
māna hayyāni, *māna bərnōse* : *āna tūli* : je ne suis ni Hayyanī ni
 Bernoussi, je suis Tsouli.
mānāši mrēt : je ne suis pas malade.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, 59, l. 14 : *fdāk lmuḍda*; *idem*, p. 65, l. 5, *dāk lādūl*.

⁽²⁾ A noter l'emploi du pluriel dans les phra-

ses du type suivant :

ħōrju ħūma uħāħ : ils sont sortis, lui et son frère.

B. — SUFFIXES.

Singulier.	Pluriel.
1 ^{re} pers. com. -i; -ya; -ni (régime direct).	1 ^{re} pers. com. -na.
2 ^e — -ək; -k.	2 ^e — -kum.
3 ^e pers. masc. -u, -o; -h.	3 ^e — -əm; -həm ⁽¹⁾ .
3 ^e pers. fém. -a; -ha.	

Remarques :

1^o *Annexion aux verbes.* — Suffixés à l'une des personnes du pluriel des verbes défectueux, les affixes de la 2^e pers. com. sing. et de la 3^e masc. sing. deviennent respectivement : -ək et -ah, -əh; le **h** de la terminaison se consonnante.

wuṣṣāwah : ils l'ont arrangé [S. Gh.].

nəbyiṇwök : nous t'aimons.

rmīṇwōh : jetez-le.

Lorsqu'un pronom affixe à initiale vocalique est annexé à une 3^e pers. fém. sing. du parfait (exception faite des verbes concaves à la 1^{re} forme), la terminaison -ət s'allonge en -ət.

qōtlātəm : elle les a tués.

[*qōtlətni* : elle m'a tué].

ɛawwurdtək : elle t'a aveuglé.

ḥabbātə : elle l'a embrassé.

uṣlātəm : elle leur est parvenue.

ḥərfiṭātə : elle l'a lancée à tour de bras.

2^o *Annexion aux participes.* — Au cas d'annexion d'un pronom régime affixe, la voyelle *a* finale du participe actif féminin singulier s'allonge : le **h** latent du **ə** ne paraît pas :

bāyyāk : t'aimant (elle).

bāyyāni : m'aimant (elle).

⁽¹⁾ Également à Nédroma, d'après DESTAING, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, p. 56, note 1.

yā·lmdəhəhlāhəm bən·nhār! hé! toi qui les (*i. e.* : tes amants) fais entrer en plein jour! (insulte de femmes).

3° *Annexion aux noms*⁽¹⁾. — La tournure analytique avec *dyāl* est de beaucoup la plus courante : l'annexion immédiate des pronoms suffixes est l'apanage presque exclusif des noms de parenté et de parties du corps⁽²⁾. A noter seulement que, comme à Tlemcen, les noms terminés par *-wa*, où *w* est *c²* ou *c³*, subissent une curieuse diphthongaison :

qlauti : mon testicule <*qōlwa*.

ksauti : mon vêtement <*kəswa*.

souto : son fessier <*sūwa*.

Mra devient *mərt-* ou *mrāt-*.

J'ai entendu aussi : *ḥōdmātō* : son travail.

« Nom » est *lsəm*; avec l'article : *'lsəm*; avec les pronoms affixes apparaît une forme *smā-*, dont il faut chercher l'origine dans des formules du type :

kif səmmāk allāh : comment te nommes-tu?

qui amènent la réponse :

s^mmāni ɛali : je me nomme ^اعلي (Ali). كييف سماك الله — سماني علي).

Le pronom affixe féminin singulier est couramment employé pour le neutre, plus ou moins explétivement :

qulḍlo : je le lui ai dit.

kdəbṭa : tu en as menti.

mā·dahšmāš : tu n'as pas honte?

qōnntōha ɛaliya : ils m'ont dégoûté.

hādik hēya : c'est cela!

⁽¹⁾ Voir au duel ce qui a trait à l'annexion des affixes à ce nombre.

⁽²⁾ On a l'impression que ces Berbères arabisés ont évité le plus possible l'annexion immé-

diate à cause du bouleversement qu'elle provoque presque toujours dans la structure syllabique du nom. Comparez *mrāt-o* et *ḥōdmāt-o* à *dōrbāt-o* « elle l'a frappé ».

4° AUTRES PRONOMS.

A. — PRONOMS INTERROGATIFS.

La principale particule interrogative est *ωl*, qui n'est pas employée isolément. Elle se préfixe :

šb^abārək : comment vas-tu?

šhāl : combien?

škūn : qui?

šnā, *šnī* : quoi?

**štəmən*⁽¹⁾ : qui? [L].

Elle se suffixe et s'allonge alors parfois en *-āyəš* :

nhārāyəš : quel jour?

ɛ^andāyəš : à quel moment de la journée?

ɛala hātrāyəš : pour quel motif? [S. Gh.].

yērāyəš : moins quoi?

dāš : de quoi? en quoi? qu'est-ce?

fōqāš : quand? (dans certains groupes de Chorfa).

ɛalāš⁽²⁾, *lāš* : pourquoi?

L'interrogatif classique *mən* ne s'emploie qu'avec les prépositions :

dīmən : de qui?

līmən : à qui?

mənnīmən : de qui?

A côté de cette série, on trouve quelques formes du type :

ləmmən : à qui? *dəmmən* : de qui?

⁽¹⁾ Cf. *štəməna hāwā* «lequel? qui est-il?» [L]. *uāšta*) + *ωl*?

Faut-il le décomposer en *ωl* + *ω* (cf. Oranie :

⁽²⁾ Souvent aussi : *līxalāš*, de *liyyāh* + *ɛalāš*.

Mā : quoi? ne s'emploie guère que dans les interrogations du genre : *mālk* : qu'as-tu? — A noter la réponse ordinaire :

mā·māli·šāy : je n'ai rien!

L'adjectif interrogatif commun est *dīna* : *dīna mūtaε* : à quel endroit?

B. — PRONOMS RELATIFS.

La copule relative est *d* :

lhaūli dšrāh : le mouton qu'il a acheté.

mdahsən : lequel est préférable?

"nhār dəmša : le jour où il est parti.

dəndo lkulāta : celui qui a un fusil.

šhāl hādi məddəmša : combien y a-t-il qu'il est parti?

« Qui », « celui qui », etc., dans une proposition nominale, se rendent par les expressions :

daina hūwa, dīna hūwa, dənna hūwa, dainu, dənnāu :

dans les trois premières formes le premier élément est invariable et seul le pronom varie avec les personnes; *dainu* se fléchit en *daini*, *dainəm*.

Plus à l'Ouest [S. M.], on entend des formations de ce genre composées avec *lī* : *līna hūwa, līn·hūwa*⁽¹⁾.

Mā s'emploie (rarement) comme relatif explicatif :

jāb haūli mā·idbah : il a amené un mouton pour sacrifier.

šrīt ləft mā·nākul : j'ai acheté des navets « de quoi » manger.

māšōbna wāhad mā·iṭoyyəbənna : nous n'avons trouvé personne qui nous fasse la cuisine.

ɛayyīt mā·nətələš : je me suis fatigué à chercher.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 52, l. 2 : *l'ābd dīn-hūwa lbūwāb*; p. 55, l. 5 : *līhīja sākna fši-bit*.

C. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Rapprochés : *hāda*; *hādi*; *hādu*, *hādəm*.

Éloignés : *hādāk*; *hādīk*; *hādūk*, *hādūma*, *hādūmak*.

L'expression : *hādūn uhādūk* est fréquente dans le sens de : ceux-ci et ceux-là.

hādi sert à former des locutions relatives à l'évaluation de la durée :

shāl hādi : combien de temps y a-t-il?

hādi muddət hams'shōr : il y a cinq mois.

D. — PRONOMS INDÉFINIS.

« Autre » se traduit par : *āḥor*, fém. *oḥra*, plur. *oḥrīn*.

Dans la conversation familiale, *lāḥor* sert à désigner un être ou un objet dont on a oublié le nom, et correspond à nos expressions : le machin, le chose :

arāli lāḥor : passe-moi le machin!

Le même mot peut aussi se conjuguer pour remplacer un verbe qui ne se présente pas à l'esprit :

bāšmā ilāḥōrnīš : pour qu'il ne me « machine » pas.

« Chacun » s'exprime par *kullwāhəd*, *kulla*; ce dernier est surtout employé dans les propositions nominales et est alors suivi d'un **ل**، **و**، **أ** :

kulla ufahmo : chacun a sa façon de voir.

kulla ufāin : chacun est à un endroit différent.

kulla ufāš yaḥkəm : chacun a un territoire particulier à gouverner.

« L'un l'autre, etc. », se rend par :

baɛdəm baɛd;

baɛdīyātəm.

« Personne » se traduit par *ḥtā wāh^d* ou *had^d* avec une négation :

mā·šúft had^d : je n'ai vu personne.

« Quelconque » : « un quelconque » se rend le plus souvent par *mən tōrf* :

bhīma mən tōrf : une bête quelconque (non choisie, la première venue).

« Quelque » se traduit par *śī* :

śī·hāja : quelque chose.

śī·had^d : quelqu'un.

śī·maya : une centaine.

(on dit encore dans ce sens : *hal·maya*).

« Rien »

wālu (employé isolément).

śī māhu kāin : il n'y a rien.

śī hāja māṣuftās : je n'ai rien vu.

« Seul »

bwāhdo : lui seul.

bwahdīto *bwahdāto* tout seul, à part, à l'écart.

brāṣo *b'rqōbto* tout seul, sans compagnons ni bagages.

« Tout »

kulləš.

E. — PRONOM RÉFLÉCHI.

Le pronom réfléchi « même » se rend par *nafs*, *nəss*, *brūh*, *bnəfs*, *bdāt*, *bujāh-*, suivis des pronoms affixes. On entend aussi les expressions plus rares :

ana byiddi : moi-même (avec un verbe indiquant action physique).

(*jīt byiddāy* signifierait : je suis venu les mains vides).

ana brōh mənni = moi-même, en personne, en chair et en os.

5° NOMS DE NOMBRES.

A. — NOMBRES CARDINAUX.

1 : <i>wāḥd</i> .	11 : <i>ḥödāš</i> .	30 : <i>ilātīn</i> .
2 : <i>zūj</i> , <i>jūj</i> .	12 : <i>tnāš</i> .	40 : <i>rəbɛin</i> .
3 : <i>tlāṭa</i> .	13 : <i>ṭlōṭṭāš</i> .	50 : <i>hamsīn</i> .
4 : <i>rəbɛa</i> .	14 : <i>rbaɛṭāš</i> .	60 : <i>sətṭīn</i> .
5 : <i>hamsa</i> .	15 : <i>ḥmōṣṭāš</i> .	70 : <i>səbɛin</i> .
6 : <i>səṭṭa</i> .	16 : <i>ṣöṭṭāš</i> .	80 : <i>tmānyen</i> .
7 : <i>səbɛa</i> .	17 : <i>sbaɛṭāš</i> .	90 : <i>ṭəsɛīn</i> .
8 : <i>tmānya</i> .	18 : <i>tmənṭāš</i> .	100 : <i>mya</i> .
9 : <i>ṭəsɛūd</i> .	19 : <i>tsaɛṭāš</i> .	1000 : <i>āləf</i> .
10 : <i>ɛašra</i> .	20 : <i>ɛošrin</i> .	

Remarques. — α) Au début d'une énumération on dit toujours : *hadallāh*.
 « Un (seul) » se rend par : *wahdi*.

wahdi fihəm : de deux choses l'une.

Dans la numération et dans les nombres composés, *zūj* est remplacé par *tnāin* (*tnāyən*).

āləf : n'est pas employé en dehors de l'énonciation du millésime des années; dans la numération ordinaire, on dit *ɛašrəmya*, *ḥödāšər mya*, etc.

« Deux cents » est : *mītāin*.

β) Construction avec le nom compté.

État construit. — *wāḥd* ne se construit qu'avec un nom déterminé par l'article : *wāharrājəl* : un homme. Une forme plus réduite sert d'article indéfini (cf. *supra* : *harrājəl*); de trois à dix l'état construit n'est employé qu'avec les noms affectés à la mesure du temps, de la longueur, de la capacité, du poids, c'est-à-dire avec la série de termes pour lesquels un duel est possible (moins naturellement les noms de parties doubles du corps); ce sont : *iyyām*, *šhōr*, *snīn*; *šbar*, *drō̄e*; *mdūd*, *ṣhaf*; *awāq*, *rtāl*. Les noms de nombre prennent alors une forme réduite : *ṭəl*, *rbaɛ* (*rəbɛa* devant groupe de deux consonnes), *ḥams*, *səṭṭ*, *sbaɛ* (*səbɛa*), *ṭəmn*, *tsaɛ* (*ṭəsɛa*), *ɛašr*. On a ainsi pour les multiples de

cent : *tələmya*, *rbəamya*, *hamsəmya*, *sətəmya*, *səbəamya*, *təmnemya*, *əsərəmya*; de onze à dix-neuf, on voit reparaître le , de *جـ* : *hədəšər*, *tnəšər*, etc. :

hməštəšər naɛja : quinze brebis.

Accord : de 2 à 10 le nom compté se met au pluriel indéterminé; au-dessus il se met au singulier indéterminé. A l'état construit *mya* sonne : *myāt*.

Construction analytique. — Dans cette construction, de beaucoup la plus employée, le nom de nombre à l'état absolu est suivi du nom des objets comptés, au pluriel déterminé par l'article, précédé de la préposition *d* :

jūj dəl·kīsān : deux verres.
rəbəa dlūlād : quatre garçons.
təsəñd dərrjāl : neuf hommes.
hməštəš dənnṣa : quinze femmes.
mya dlöyləm : cent moutons.
mītāin dlöyləm : deux cents moutons.

γ) Certains noms de monnaie mis en état construit avec les noms de nombre de 2 à 10 restent au singulier :

hamsa ryāl : cinq réaux.
hamsa frank : cinq francs.
tmənyə dūro : huit douros.

D'autre part, *ryāl* et *frank*, en construction analytique, restent au singulier :

hamsa dərryāl : cinq réaux.
təsəñd dləfrank : neuf francs.

δ) Le complexe *nom de nombre + nom compté* peut être déterminé par l'article ou les adjectifs démonstratifs :

lhamsa dərryāl : les cinq réaux.
dāk 'tlāta dəl hajrāt : ces trois pierres-là.
hal·hams'snīn : ces cinq années-ci.
hal·ɛsərīn gərṣ : une vingtaine de guerches.

B. — NOMBRES ORDINAUX.

uwuwəl, luuwəl : premier; *fəlluwuwəl* : en premier lieu.

Rien à remarquer pour les autres, si ce n'est un flottement entre *sādəs* et *sālət* : sixième.

« Le premier » est souvent : *lūlī*; fém. *lūlīya* :

"nhār lūlī : auparavant.

lmorra llūlīya : la première fois.

« Le dernier » est *lālī*; *"nhār lālī* : finalement.

C. — NOMS DE FRACTIONS.

« Moitié » est *nōs̄s̄*.

De $1/3$ à $1/5$, les noms sont de forme : *fuξl* ou *fūξūl*; *un cinquième* est presque toujours : *hōms*; au delà on emploie de préférence la forme ordinaire : *tāmən*, *lāsaξ*, etc.⁽¹⁾.

6° PARTICULES.

A. — PRÉPOSITIONS.

a) PRÉPOSITIONS SIMPLES.

⌚=devient *bī-*, avec les pronoms affixes :

šhāl bikum — *tlāta bīna* : au nombre de combien êtes-vous? Nous sommes trois.

təmni, tmənya bīh fəl mudd : il y a huit tsemni dans un moud.

mšāu bjūj : ils partirent tous deux.

On entend pourtant : *bhū bhū* : l'un avec l'autre, ensemble (eux deux) [Y].

⁽¹⁾ Cf. DESTAING, *Ét. B-Snous*, p. 214 : Fractions.

ج = avec les pronoms affixes, à la pause ou en cas d'insistance, apparaît une forme redoublée : *hl-* :

εaṭāha lili āna : c'est à moi (et non à un autre) qu'il l'a donnée.

ج = conserve sa longue *fi-* avec les pronoms affixes; dans les autres cas elle se réduit à *f-*, *fə*.

Cette préposition apparaît souvent devant un régime direct et semble alors marquer que l'action s'exerce fragmentairement, sur une partie seulement du régime et non sur l'ensemble⁽¹⁾ :

brək ibūs fiha : il se mit à la couvrir de baisers.

mālək adšūf fiya : qu'as-tu à me dévisager?

qbōṭ fiḥ : agrippe-le!

hannau fiḥ : ils lui ont teint les mains et les pieds de henné.

klāu fəssfənij : ils mangèrent une partie des « sfendjs ».

ج = se réduit à *sal* devant l'article; elle a quelques sens particuliers :

α) « pour, dans l'intention de » :

ibabbəz ɛalā uliddət : il travaille pour nourrir ses enfants.

ɛatāu lflūs ɛalīna : ils ont donné de l'argent pour nous faire assassiner.

ptāqa ɛalā qaləb šökkär : bon pour l'achat d'un pain de sucre.

β) égale ج d'éloignement et de provenance :

rfəd ɛalehəm tḥöyyārat : ils les a débarrassés des avions.

nzəl ɛalā ɛ"ūdo : il descendit de cheval.

ussaɛ ɛalīya : écarte-toi de moi.

kān qāid ɛalā bū·hmāra : il était caïd sous (nommé par) Bou·Hamara.

hēr mən dyālk ɛalā ɛašra dəl mərrāt : dix fois meilleur que le tien.

⁽¹⁾ J'ai noté l'emploi de ج avec la même valeur dans l'arabe rural de Haute-Égypte. Cf. d'autre part *Journal Asiatique*, série 8, t. V (H. DULAC, *Contes arabes en dialecte de la Haute-*

ج. Egypte), p. 8, l. 1 : خَيَّبَتِي سَلَقَطْ فِي عَظَمَى. — STUMME, *Tunisische Märchen und Gedichte*, p. 55, 17; p. 51, 37; p. 76, 6; p. 16, 16, et *passim*.

بَيْنَ = *bīn* «entre»; s'allonge en *bīnāt-* avec les pronoms affixes des personnes du pluriel.

عَنْ = est vivant :

šədd ɛanni : prends-le-moi, débarrasse-m'en!
ussaɛ ɛanni : écarte-toi de moi!

أَنْعِنْ = sert notamment à indiquer le moment précis de la journée :

ɛand 'l f̥jor : à l'aube.

مَنْ = se réduit à *m-*, *mə-*; avec les pronoms affixes elle devient *mənn-*.

Cette préposition entre dans la construction de locutions correspondant au type classique **أَنْعَنْ** :

mən hamra : qu'elle est rouge!
mən təqlo : qu'il est lourd!
mən waɛrkum : que vous êtes sévères!
mən hlāh : qu'il est doux!
mən zīno : qu'il est joli!
mən ylāhəm : qu'ils sont chers!
mən bəslək : que tu es ennuyeux!
mən qbahkum : que vous êtes vilains!
ɛ"indh mən zərqōm : que ses yeux sont bleus!
flān ɛ"indh umən zərqōm : que les yeux d'un tel sont bleus!
ana umən twənni (*twəlni*) : que je suis donc grand!

Ces expressions semblent avoir leur origine dans des locutions du genre de :

qoddāš mən təlo⁽¹⁾ : qu'il est haut de taille!

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 422, l. 3 : *qodd-* *mā-* *mēlō* «combien il est grand!». Ces tournures marocaines amènent à douter de l'existence de «verbes d'admiration» en arabe ancien, car deux faits postulent fortement en faveur d'une originale nominale des expressions du type **أَنْعَنْ** : 1° Les

règles qui président à la formation des verbes d'admiration sont les mêmes que pour les éléatifs; 2° ces prétendus verbes peuvent subir la flexion diminutive, ce qui n'a pas manqué d'intriguer les grammairiens indigènes (cf. *IBN HALŪYAH*, *Laïsa fī kalām il-'Arab*, chapitre : **لِيس**

مع = s'allonge en *mɛā-*, avec les pronoms affixes.

mɛalɛashi : dans la soirée.

mɛat̄rēq : par la route.

mɛāy : avec moi.

Plusieurs prépositions non classiques apparaissent :

l̄wāl : vers, dans la direction de...

jīht : du côté de, vers [L].

d : de; s'allonge dans certains cas en *dī* : *dīmēn* « de qui? »

dyāl se substitue à *d* au cas d'affixation de pronoms.

gōddām a pris le sens de : auprès de..., en plus du sens ancien de : devant

zuwwāl : excepté (proprement : excepte!).

b) PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

ɛalā-hāt̄or : à cause de.

ɛalā msəbb̄ti, *ɛalā msəbb̄ti* : à cause de moi.

fwōss⁽¹⁾ : au milieu de.

mənno lāwən : en deçà de lui.

mənno lihēn : au delà de lui.

urədd lihēn : et au delà (distance).

urədd ՚lfōq : et au-dessus (quantité).

bənd : en avant de, avant [Brânes].

wāh̄d bənd uāh̄d : l'un devant l'autre.

bənd ՚l ɛ̄id : avant le 'Aïd.

L'étymologie de cette préposition apparaît quand elle prend les pronoms affixes : *sīr bəndāk* : marche droit devant toi! < **بَيْنَ يَدِكَ**.

(ي) كلام العرب فعل يصغر الا فعل التعبير de Landberg (*La langue arabe et ses dialectes*, p. 56) a donné pour le Sud-Arabique des formes à pluriel nominal : *ma hāsin el-waldāt* « que les filles sont belles! » (ما أَحْسَنِ الْوَلَدَاتِ); *ma kābirha* « qu'elles sont grandes! » (ما أَكَبِرُهَا).

Quant à l'accusatif (ما أَفْعَلَ زَيْدًا), on pourrait le considérer comme un exclamatif.

(۱) Le **وسط** classique est encore plus réduit dans le mot *sōddār* [L] « cour intérieure » (مَرْجَع), qui est pour **وسط الدار**. Cf. *MT*, p. 494, s. v. **وسط**; *KWT*, p. 80, note 3.

maħd, maħdā- (avec les pronoms suffixes) : près de < مَنْ حَذَا .

ɛalā gūd : dans la direction de.

ɛalā tħwäl, l-ħtwäl : de la direction de.

mən taħt mən... : en cachette de.

ɛalā jərr mən : en tirant sur, dans la direction de.

blā bīna : sans nous.

mūr : derrière, avec les pronoms affixes : *mūrā-*.

mɛand : au moment de.

mɛand əddħoħr : à midi.

myēr : sans, en outre de; *myēr hūwa* : outre lui, excepté lui.

Les beni-Krama (fraction orientale des Senħāja de Gheddo) emploient fréquemment : *ħaddart* dans le sens de « près de, au voisinage de ».

c) COMBINAISON DES PRÉPOSITIONS AVEC -ĀS.

Les prépositions بـ، مـ، عـلـى، فـوـقـ، قـدـ، كـيـفـ, peuvent s'annexer la particule شـ وـ et former des locutions relatives :

ħiġaq ɛalāš jīna : le chemin par où nous sommes venus.

mā-ɛandiš lħabar bāš ɛatēllo : je n'ai pas connaissance que tu lui aies donné.

šħal bāš kuntu sāknīn : au nombre de combien habitez-vous?

ħāda mənnāš : voici pourquoi.

mā-ɛandi bāš, mā-ɛandi fāš : je n'ai ni de quoi (l'acheter) ni dans quoi (le mettre).

Chacune de ces locutions relatives peut être suivie d'un pronom de rappel à la forme isolée; une syllabe *-na* s'intercale alors entre la locution et le pronom⁽¹⁾ :

ħabbərni bāšna hūwa fəssōq : apprends-moi à quel prix il est au marché.

⁽¹⁾ Cette syllabe apparaît aussi après un certain nombre d'interrogatifs :

škunna-hūwa : qui est-il?

štomna hūwa : qui est-il? [L].

fainna-hūwa : où est-il?

kifna hūwa : comment est-il?

m̄halla qoḍḍāšna·hēya kbīra : une méthalla combien considérable!
ğjma᷑a fāš·na·hēya hūma : la jemāa dans laquelle ils sont.
 (dans cette phrase on peut aussi employer : *mənnāšna·hēya*).
dāšna-hūwa : en quoi est-il?

Le *o* de *na* se redouble parfois, et la syllabe intercalaire devient alors
 -²*nna*.

B. — ADVERBES.

a) ADVERBES DE LIEU.

fāyən, fāin : où?
hnā, hnāya : ici.
mənhnā : par ici.
lāwən, lāun : vers ici.
rā fāin : voici où.
rā lāin : voici vers où.
rā mnāin : voici d'où.
gləs rā·fāin : assieds-toi à cet endroit (que je te montre).
hā hōwa rā·fāin : le voici (où je t'indique).
hnāk : là-bas.
līhēn : vers là-bas.
mənnīhēn : de là-bas.
təmm, təmma, təmmāya; təmmāk, təmmānīk : là (endroit précis dont il est question dans une conversation).
laṭəmm : vers cet endroit-là.
mənṭəmm : de cet endroit-là.

bəšhāl-na hūwa : à quel prix est-il?

C'est également elle qui sert à former :

aina : quel?

aina·hūwa : lequel est-ce?

daina : celui qui, qui (en proposition nominale) et peut-être aussi : *šāin* : quoi que..., quelque chose que...

b) ADVERBES DE TEMPS.

fīwah : quand?

fōqāš : — [groupes de Chorfas].

htā lfiwah, *htā laiわah* : jusqu'à quand?

mənfāt, *bekri* : jadis, par le passé.

"nhārl'lūli : auparavant; *"nhār 'tāli* : finalement.

yāməs : un peu avant (dans la même journée).

mən dāba uldāh : depuis cette date (passée) jusqu'à maintenant.

dāba, *dābak* : maintenant.

dāh : maintenant [F. du Nord].

daba dāba : maintenant, sur-le-champ.

uldāba : et maintenant (à l'initiale de période).

yēr kīf, *dāba εād* : à l'instant (avec passé).

dāba εād mšā : il vient de partir.

bhēn εād jā : il vient de venir.

°sāεa, *dāba*, *məndāba šwāy* : à l'instant (avec futur).

mən dāba tālaε : dorénavant.

« Ne pas... encore » s'exprime des façons suivantes :

εād mā·jāš, *mā·jāš εād*, *bāqe mā·jāš* : il n'est pas encore venu.

« Encore » se rend par *mā·zāl*, qui s'emploie de préférence isolé, et suit la flexion participiale : fém. *mā·zāla*, plur. *mā·zālīn*.

εād : à ce moment-là (exprimé précédemment) seulement.

yödda εād nəmšīu : demain seulement nous partirons.

htā rrəbṭu lhanna, *εād nəlqīu ləors* : nous ne célébrons la noce, qu'une fois la cérémonie du hanna accomplie.

hannhār hāda : aujourd'hui.

lbārah : hier.

ūləl bārah : avant-hier.

ūləl bārahīn : avant avant-hier.

yödda : demain.

lä·yödda : le lendemain.

baξd yödda *but yödda* [L] } après-demain.

(Chez les Beni-Lent (Tsoul) la série complète est :

yödda ubut *yödda uddilah* *uddilhain* : demain, après-demain, après après-demain, le 4^e jour.)

ⁿnhār tāt iyām : d'ici trois jours, dans trois jours.

daiman, dima : toujours.

ləbda [F. du Nord] : sans interruption, sans cesse.

saξā : alors, mais alors.

qultlo : 'aji, saξā mā·bγā·š : je lui ai dit : Viens ! mais il a refusé.

dák sáξatín [L] : alors, à ce moment-là.

ul·ħāšōl ədīn [L] : finalement, bref.

baɛda⁽¹⁾ : en tout état de cause; donc, toujours (explétifs).

sərrəj baɛda : selle toujours! (nous verrons ensuite).

sir baɛda : va-t'en donc!

qūl ba\xda : dis d'abord! dis voir!

Cet adverbe peut s'allonger en *baεdāt* et prendre des pronoms affixes : *hällini baεdāti*; il peut prendre aussi la forme allongée invariable : *baεdatin. sämmar* : jamais.

ɛ̃m̩m̩ri mā:m̩s̩it lfās (aussi : *ɛ̃m̩m̩rni*) : je n'ai jamais été à Fès, ou encore : *ɛ̃m̩m̩r fās mā:m̩s̩it lilo*.

« Ömmar *lhobz d'ss'ir mā:klitāš* : je n'ai jamais mangé de pain d'orge

Amor vives dentro mi nombre: j^o H

2. *gus de l'*

rattacher à une forme vulgaire **مَدْعَى** plutôt qu'à un **مَدْعَى** classique; la prononciation pé-dante de Tanger (*MT*, p. 232, *s. v.* **مَدْعَى** (l. 21):

laissée en suspens : سَرْجٌ قُلْ وَجَدْهَا وَجَدْهَا avec un mouvement analogue à celui qui a présidé à la naissance de وَلَوْ wālū.

šħal dəzgħa salā ši māħu kain : que de bruit pour rien!

umā : combien! que de!...

umā 'adōħdəm : combien tu travailles!

sūf um"ā nn'məl : vois que de fourmis!

um"ā mənnəm : qu'ils sont nombreux!

qoddāš : de quelle grandeur?

bəzzāf : beaucoup⁽¹⁾.

ħəlla, hərrəbbi : beaucoup (surtout en réponse); *lful əandi ħəlla*.

bələa : grande quantité.

ħal·bələa dəmtəe : une grande quantité de biens.

šwāy : un peu.

šwīyəš } un petit peu.
štītəš⁽²⁾ }

ši tfātəf, ši tfūfāt : quelques babioles.

lħaqqar mən : quelques individus (d'une tribu).

ši yāwi : quelque chose qui ne vaut pas la peine qu'on en parle.

yəlliyāwi fəsskunbil : rien que des choses inexistantes.

ši jaħbollāh : peu de chose, ce qui s'est trouvé sous la main.

kər : plus.

kər mən, zid mən : plus de, plus que.

yēr, qall : moins.

ħamsin qall ħamsa : cinquante moins cinq.

bħāra : c'est à peine si, c'est tout au plus si...

⁽¹⁾ Bien que l'étymologie de cet adverbe par l'emprunt persan arabisé **كَثِيرٌ** soit à peu près certaine, il ne faut pas perdre de vue que le dialecte égyptien (Caire et Saïd) connaît un *beż-zōfa* avec le même sens que le *bəzzāf* maghrébien (cf. SPIRO, *Arab. Engl. Vocab.*, p. ۱۲۲ : *bil zōfa* «abundantly, in great quantities»).

⁽²⁾ La forme *šītə*, attestée pour Tanger (*MT*, p. 328, s. v. **شـ**), fait envisager la possibilité de l'existence d'une finale détériorative *-š* en marocain du nord; la forme *šwīyəš*, considérée

par M. Marçais comme étant «sûrement une abréviation de *šuei-šuei*», pourrait donc se décomposer en un diminutif de : **كَثِيرٌ** plus une terminaison *-š*. En se basant sur un phénomène constaté par ailleurs dans le Maghreb, on peut aussi et plus simplement supposer que *šwīyəš* est un diminutif indirect de **كَثِيرٌ**, dans lequel la répétition en finale de *č* a consolidé le mot. Cf. *fā* «bouche»; pluriels : *fāfāt* et *fīfān*, d'un théorique *fāf*, comme : *šwīyəš* peut être un diminutif de **šīš*.

d) ADVERBES DE MANIÈRE.

kif, kifāš : comment?

hāt, hātāk, hakhāk, hākda : ainsi.

ənnīt, əaudənnīt [L], əunnīt, əutt; *əuttāni, əuttānya [S.M.]* : aussi, de plus.

ila [F] : aussi également (= *hītā*) :

ila hnā : nous aussi.

ila : à la vérité (renforce l'affirmation) :

uhaqq sīdi ahməd zərrūq mānti- la bāsəl : par Sidi Ahmed Zerrouq, tu es certes un individu ennuyeux.

döyya : vite.

döyyāk : hâte-toi!

döyyāu : hâtez-vous!

lāhālla : vivement, promptement.

quwām [L] : directement, tout droit (= *döyri*).

hōrf : en biais, en oblique.

halsa; zād halsa : il poursuivit sa route.

dkūn : peut-être, c'est possible.

šūf rəbbi : peut-être (en réponse à une question à laquelle la créature ne peut répondre).

qbāla : tout à fait, très (avec adjectifs).

kull = avec une négation : pas du tout.

mā·nəarfuš kull : je ne le connais pas du tout.

kāda ukāda : *qallo kāda ukāda* : il lui a dit telle et telle chose.

qadda uqadda : *əṭālo qadda uqadda*⁽¹⁾ : il lui a donné tant en plus.

qrān : comme, du genre de...; *qrān əl·matāl* : par exemple.

əlāin : sur le point de...

əlāin imūt : il est sur le point de mourir.

mərra : à la fois, en une seule fois.

ukān : et c'est tout, seulement (peut s'allonger en : *ukānīk*).

waha : et c'est tout, sans plus.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 71, l. 30 et note 4.

nəlqūha ləzzīna wāha : nous le faisons pour l'ornementation et c'est tout.

mō̄dōr⁽¹⁾ : voici donc pourquoi, c'est à bon droit que (= excusé de...).
mō̄dōrō mājāš : il a eu bien raison de ne pas venir!

e) ADVERBES DE MANIÈRE COMPOSÉS.

a) Composés avec une préposition :

bət·tāwīl⁽²⁾ : lentement, doucement.

bəd·dōqqa : à la fois, d'un coup.

bəs·sətrīya : en cachette.

bəs·səbəg : en hâte.

bəl·āqəl : lentement, doucement.

bəl·s̄īwəj : de travers.

bəl·wəfq : au complet, d'accord unanime.

bəz·zərba, *bəz·zərb* : en hâte.

bəs·slīh : complètement nu.

bəl·mājmū̄t : en bloc, au total.

bəl·mīz, *bət·təmyīz* : approximativement, environ.

bəl·mū̄fid : comme il faut.

bəl·lōri : par derrière, à reculons.

bən·nīya : volontiers; en réalité, en fait, en vérité.

blāš : sans rien, gratis.

ələddrā̄t, *drā̄t* : de vive force (= le *bəssīf* algérien).

ələssiyāq : à l'article de la mort.

əlōssd̄h̄ : solidement.

fət̄lāsīt̄ : au large.

fəl·qāila həmra (*hāmya*) : au grand jour.

fəl·hafḍa [L] : à l'aise, sans bousculade.

fəl·hōnn [L] : sur-le-champ (< ﻫوں).²

ši-ləs̄s̄ : au fur et à mesure.

ši-məas̄i : ensemble.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 385, sub *جَهَنَّمَ*. — ⁽²⁾ Au pluriel : *bəttāulu* «allez doucement!».

mən tābəξ : à la suite.

ɛāmāyən mən tābəξ : deux ans de suite.

aula illāh :

bərkət lōhfif aula illāh : les balles se mirent à tomber comme grêle!

ləaūd dəflān aijri aula illāh : le cheval d'un tel court comme le vent!

β) Participes employés adverbialement :

jā məsrūq : il vint en cachette.

jīna ywāyər : nous vinmes en hâte.

hābōt : en bas.

ṭālaξ : en haut.

māde : complètement [Y] :

bēta māde : complètement blanche.

mgābəl : en face.

msōqqōm : comme il faut.

qāṭaξ ̄sək^k : sans doute possible, assurément.

γ) Adverbes formés par la répétition d'un nom :

mgābīn fā-fā : en vis-à-vis, face à face.

jāu lwād 'lwād : ils vinrent en suivant toujours le lit de l'oued (avec une notion de continuité qu'on n'obtiendrait pas en disant : *jāu məlwād*).

būka-būka [L] : tout doucement, tout tranquillement.

f) ADVERBES DE NÉGATION.

La négation se rend par la particule *mā*, précédant le verbe, le nom ou l'adjectif nié, et par la particule *ši* qui le suit.

ši, suivant une voyelle a tendance à s'abréger en *š* :

mā·šūfū·š : je ne l'ai pas vu.

Quand *ši* est considéré par le sujet parlant comme équivalent réellement à *rem*, il est prononcé plus classiquement : *šāy*.

mā·klit·šāy : je n'ai pas mangé, je n'ai rien mangé.

Avec les noms et les adjectifs, on voit aussi apparaître *šāy*, qui n'a alors d'autre valeur que celle de *ši* :

mā·hāmī·šāy : pas chaud.

(Il est à noter que dans le parler berbère des Gzennaya, la négation des verbes est en *ur—ša*, où *ša* semble bien être la réduction de *šāy*.)

g) ÉLATIFS.

Aux adverbes se rattachent par leur emploi quelques élatifs de forme *fīəl* :

kbər : plus grand, plus vieux.

syar : plus petit, plus jeune.

“ξla : plus grand (de taille).

trah : plus petit (de taille).

“ħsən : meilleur.

qbah : pire.

kṭər : plus.

qall : moins.

C. — CONJONCTIONS.

mnēin, *mənnēin*, *mənnāy*, *mnē*⁽¹⁾, *fwōqt*, *sāξa*, *kif* : lorsque.

ləmra mnē adkūn gālsa hədkkānūn : quand la femme est assise près du foyer.

C'est *mnēin* qui apparaît avec *ω* *ς* :

lḥamdillāh mnēin jit : louange à Dieu, tu es venu!

ξalā·hātōr, *ξalā·qbāl*, *ξalā·haqq* [L] : parce que.

⁽¹⁾ Pour la chute du *ω* final, cf. *MT*, p. 41, l. 17 : *umnāi*; l. 19 : *mnēi-*.

ba\xdella : après que.

qb\xella : avant que.

lākən, *lākənni*, *lā\xinni(1), *ulāškən* (F. du Nord), *ulaškənni*, *lakta\xinni* [S. Gh.], *ulād\xinni* [S. Gh.] : mais.*

lā·bāye, *lāynā*; *ṣobhān* [S. Gh.] : il se pourrait que.

bāš : pour que.

bā\xin : que (introduisant un discours indirect).

bā\xinna-hōwa : que (introduisant le texte d'un message).

mhadd- : tant que.

mhaddo shūn : tant qu'il est chaud.

hāša : à moins que, toutefois.

qāla [L] : et non pas (< ﻗَلَ).

hūwa kbīr, *qāla syēr* : il est âgé, et non pas jeune (comme tu le prétends).

kāu, *k\xāu*, *ukāu(2)* : et à ce moment-là, et alors (. . . , ﻃَ).

kunt ənšūfō fəlmnām ukāu rmāt·ni lfēqa : je le voyais en rêve et voici qu'alors je me suis éveillé.

hannsərrəš əlbīt kāu nhörju : laisse-moi garnir la chambre de tapis et alors nous sortirons.

ila : si, s'emploie au mode réel devant la protase seulement;

kā, *k\xā* : si, s'emploie au mode irréel, suivi de l'imparfait ou du parfait conjugués avec l'auxiliaire *kān*; il est le plus souvent répété devant l'apodose affirmative :

k\xā kānət yəmma mā·zāla, *k\xā rāni lā·bās əaliya* : si ma mère était encore de ce monde, je serais à mon aise.

k\xā kutt d\xallīni nəmṣōlək, *ma·ibqā·ši:fik lqməl* : si tu me laissais te peigner, tu n'aurais plus de poux.

k\xā kutt əarfək rājəl niyya, *k\xā səlləfīlək əlfūs* : si j'avais su que tu étais un homme honnête, je t'aurais prêté de l'argent.

(1) Pour la terminaison *-ainni*, *-ni*, cf. *BR*, p. 112, *umb\xadaini* «après cela, après que», < *وَمِنْ بَعْدِ*; *MARCAIS*, *Tlemcen*, p. 320 (add.).

p. 194); *DESTAING*, *Ét. B\x-Snous*, p. 235 :

walā\xinni «mais».

(2) A considérer comme *وَكَانَ*, plus un : *وَكَانَ*.

"hsən kā bqāu·lək bjūj : il vaudrait mieux qu'ils te soient restés tous deux.

kā sert aussi à exprimer « est-ce ?..., est-ce que ?... » :

kānti kabbwāk : est-ce toi ou ton père ?

kā·nəmšiu dāba kā·fiwah : partons-nous maintenant ou bien quand ?

sir šuf kā·jā kā·lā : va voir si oui ou non il est venu.

nšuf kā mā·ɛanna·šay : je regarde si nous n'avons pas.

mōššāb kā·rəbbi yaɛfēna ššta : si seulement Dieu pouvait nous donner de la pluie. .

γēla : seulement si (<*γēr ila*)⁽¹⁾.

lā... ulā... : ni..., ni...

mōḥtē-, mōḥtā-⁽²⁾ : il faut absolument que, pas à moins que...

mōḥtēh ikūn mahdūm : il faut qu'il soit travaillé.

mōḥtēna mənno : il faut absolument que nous l'employions, nous ne pouvons nous en passer.

mōḥtēh inōd yisqe : il faut pour cela qu'il aille chercher de l'eau.

Locutions conjonctives :

dāš-mā : de quoi que...

bāš-mā : avec quoi que...

āš·mā : quoi que...⁽³⁾.

kif-mā : de quelque façon que...

fiwah-mā : à quelque moment que...

fāyən-mā, fāimmā : partout où; chaque fois que...

lāyən-mā : vers où que...

mnāyən-mā : d'où que...

škūn-mā : qui que ce soit qui...

ləmmən-mā : à qui que.

⁽¹⁾ Ou plus exactement <*γē + ila*.

⁽²⁾ Ces deux variantes, employées concurremment, proviennent de ce que le verbe *ḥā* fait à l'imparfait soit *yəḥta*, soit *yəḥte*; on entend d'ailleurs aussi bien : *ṣənhāja mā·iḥlāhəmš əlgūz*

«les Senhāja ne manquent jamais de noix», que

əlgūz mōḥtāh mən ṣənhāja «les noix ne se trouvent que chez les Senhāja».

⁽³⁾ On emploie aussi dans ce sens *šāin* : *šāin yəlqe* «quelque chose qu'il fasse».

kimā : comme (avec un verbe).

qbəlla : avant que.

baξdəlla : après que, malgré que.

mah·mā : dès que (chez demi-lettres).

Chevilles du discours. — Les expressions suivantes sont très fréquemment employées explétivement au commencement d'une période, alors que l'interlocuteur ne sait trop comment débuter.

bbāl *mahsūb* { « comme qui dirait ».

bəl·haq^q : « à vrai dire ».

zaξma, naξni : « pour ainsi dire ».

D. — INTERJECTIONS, EXCLAMATIONS, CRIS DIVERS.

diwa : allons!

aiwa nōdo : allons! levez-vous!

sir-iwa : allons! va-t'en!

hái hái : marque un étonnement enjoué.

yāk : hein? n'est-ce pas?

kān : n'est-ce pas? (pour annoncer une phrase).

lāwa : pas du tout! vraiment?

ləlla : vraiment? (interrogation étonnée).

bəssāh^b, wōlla : en vérité! vraiment! (affirmation).

hyār : volontiers! (acquiescement).

ah! bon! (quand on vient de comprendre nettement une phrase que l'on saisissait mal).

bāz lək : se dit à quelqu'un avec qui on renonce à discuter.

l̥sāra ɛalēh : se dit quand un nom que l'on cherche ne se présente pas à l'esprit.

arāli : donne-moi, passe-moi.

arāunna : donnez-nous (<*arāu lna*).

hāk : tiens! prends!

hāku : tenez! prenez!

hdā, ^hdāhda : demeure tranquille!
yā-lātēf : Grand Dieu!
wölla lqasəm : par Dieu!
sədātək : tant mieux pour toi!
amyātək : — — —
yā-wēli : quel malheur!
yā-wēlək : malheur à toi!
lədādəu lədādān } cris d'alarme.
wē ē wīu }
ā-wēli lgəjdūr }
— lkəffūs } lamentations de femmes.
— ttəllūs }
— dəhayyūh }
hā ahməd hāu : pour héler un individu éloigné.
yā hla dāri! marque d'étonnement indigné.
hlās⁽¹⁾ : assez! fini!
báraka : assez! c'est suffisant! merci⁽²⁾!

Cris aux animaux⁽³⁾ :

rri : pour faire avancer le cheval.
gūd : pour faire avancer le cheval que l'on conduit à pied par la bride.
'arra : pour faire avancer l'âne.
'ay : — — — le bœuf.

⁽¹⁾ *Hlās mā dəbki* «assez pleuré!».

⁽²⁾ L'étymologie donnée par Stumme (*Gramm. d. tunisch. Arab.*, p. 160) et acceptée par Marcais (*Tlemcen*, p. 186) ne paraît pas valoir pour le Maroc; *báraka* avec trois demi-longues reporte à كَبَّا bien plutôt qu'à كَبَّا; pour le maghrébin central et oriental on peut également envisager la possibilité de la chute d'une voyelle médiane ni longue ni accentuée : *báraka* > *bárka*; le نَوْنَ الْوَقَابِيَّ نَوْنَ الْوَقَابِيَّ du tlemcénien *barkáni*

n'implique pas que *bárka* soit une forme verbale; le ة du mot purement classique n'a pas été senti et le sujet parlant, embarrassé pour affixer le pronom de la 1^{re} pers. sing., a préféré *barkáni* à un **barkáy* étrange. A noter dans d'autres langues musulmanes l'existence de formules analogues composées avec كَبَّا [turc : *bərəkət vərsin* «merci!»].

⁽³⁾ Liste fournie par un informateur des Beni-Lnet (Tsoul).

harrəllōra : pour faire reculer le cheval.

šallōra : — — l'âne.

'erja^z llōra : — — le bœuf.

h^odās^s : pour faire arrêter le cheval.

šauqōf : — — l'âne.

hō-hda : — — le bœuf.

ša·g^zād : pour faire appuyer l'âne vers la montée.

hō hda-g^zād : — — le bœuf —

ša·hāw^wud : — — l'âne vers la descente.

sāl : — — le bœuf —

ta^zāi : pour appeler le poulain.

b^zē : — l'âne.

kurrit : — l'ânon.

tb^zeyya : — la vache.

b^zwess^a : — le veau.

brissa : — la chèvre.

'orrəš : — le chevreau.

thōrrr : — la brebis.

k^usissa : — le chien.

b^zi : — le chat.

čyūč : — les poules.

sōbb : pour chasser le chat.

'əss^s : — les poules.

7^o LE VERBE.

A. — FORME SIMPLE DU VERBE TRILITÈRE.

CONJUGAISON DU VERBE RÉGULIER.

Parfait.

SINGULIER :

3 m. *k^zeb*.

3 f. *k^zebət*⁽¹⁾.

1-2 *k^zebt*.

PLURIEL :

3. *k^zebu*.

2. *k^zebt^u*.

1. *k^zebna*.

⁽¹⁾ Remarquer la terminaison *-ət* avec *ə* spirantisé et non pas affriqué comme à Tlemcen, à Fès et à Tanger.

Imparfait.

3 m. <i>yəktəb.</i>	3. <i>ikətbu.</i>
3 f-2 m. <i>dəktəb.</i>	2. <i>tkətbu</i> (pour : <i>dkətbu</i>).
1. <i>nəktəb.</i>	1. <i>nkətbu.</i>

Impératif : ktəb, kətbu.

Participe actif : kātəb, kātba, kātbin.

Participe passif : məktūb, məktūba, məktūbin.

Remarques : 1° la 2^e personne féminin singulier n'est pour ainsi dire jamais employée;

2° la préformante *ω* des personnes de l'imparfait passe inconditionnellement à *s*⁽¹⁾;

3° le présent actuel est marqué par la préfixation de *ā-*⁽¹⁾, qui remplace *kā-*, *tā-*, *lā-* d'autres parlers marocains. La notion d'actualité peut être renforcée par *haddām*, qui se place devant le verbe et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

jbərləm haddāmin əinōqšu lful : je les ai trouvés en train de biner les fèves;

4° le futur immédiat se marque par *māsi*, qui se place devant le verbe et s'accorde avec le sujet;

5° les noms d'action de formation vulgaire sont en *fīl*;

6° Un certain nombre de participes actifs apparaissent avec une forme de noms de métier :

haddām : agissant.

ɛassās : montant la garde.

qeyyāl : passant la journée.

hawwād : descendant.

⁽¹⁾ Comp. pour les Djebala les dictos cités par M. Lévi Provençal (*Arch. Berb.*, vol. 3 (1918), p. 83-108 : *Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus djebalah de la vallée moyenne de l'Ouarghah*) :

p. 92, l. 20 : *ka-d-khelli* : elle laisse;
p. 92, l. 30 : *ka-d-djib* : elle apporte;
p. 93, l. 5 : *lā-d-ṭiq* : méfie-toi;
p. 94, l. 2 : *lā-d-frah* : ne te réjouis pas;
p. 95, l. 10-11 : *ad-aoñar* : elle éborgne.

Verbes concaves : une forme *məfəāl*⁽¹⁾ apparaît pour le participe passif des verbes concaves par *w* :

mōhwāt : mis de côté, rangé.
mōhwāz : acculé, cerné.

Verbes affectés : Le nom d'action des verbes sourds et infirmes est en *fəlān* :

fəkkān = action de délier.
šūfān = action de voir.
dēēān = fait de subir un tort.
kəmyān = action de fumer du tabac.

Les verbes défectueux ont leurs personnes plurielles en *-āu*, *-īu*.

B. — FORMES DÉRIVÉES.

a) II^e forme. C'est, par excellence, la forme factitive et dénominative :

yəmmən : aller à droite.
šöyyəf : faire la moisson.
bəkkər : se lever de bonne heure.
ləssəs : faire les fondations.
šöllöt : cribler avec le crible *ušlātto*.

Le nom d'action de formation vulgaire est en *təfəāl*. Toutefois de nombreux *təfəil-təfəila*, abstraits ou concrets, sont conservés.

b) La IV^e forme est confondue avec la I^{re} :

sbah : se trouver au matin < أَصْبَحَ.
tha : devenir < أَضْعَفَ.
ftā·lo rrāy : il lui a donné un avis < أَفْتَى.

⁽¹⁾ Cf. *KWT*, p. 70, l. 25 : *mibjā'a* « vendue ».

Cependant quelques noms d'action classiques sont employés comme termes techniques :

isāna : indemnité pour les soins donnés à un orphelin.

iyāta : main-forte prêtée à une tribu menacée.

iqāma : matériaux nécessaires à une entreprise.

c) La VII^e (*nəfəl*) et plus rarement la VIII^e forme ('*ləfəl*) remplacent le ~~ج~~ classique; avec les verbes faibles de 1^{re} rad. apparaît une combinaison des deux formes :

ntkəl : être mangé, mangeable.

ntqəd : être allumé, s'allumer.

Quelques VIII^e formes classiques sont encore en usage :

ntfəh : s'enfler.

h̄tāj : avoir besoin.

h̄tār : choisir.

Sous l'influence de la sifflante de 1^{re} rad. اشتري, اصطاد اشتکى ont donné *ssād* (à côté de *siyyōd*), *šrā*, *škā*.

d) Forme en *fāl* correspondant à la IX^e forme classique :

byāt̄ : je suis devenu blanc.

zyān : devenir beau.

ntār : diminuer de violence (pluie).

šhāt : se dessécher (aliment).

ylā-yəyłā : devenir cher.

blā-yəblā : devenir vieux.

A cette forme se rattachent quelques vestiges du passif classique :

qbād : être saisi.

qbāl : être accepté.

C'est encore à cette forme qu'il faut rattacher pratiquement quelques adjetifs de forme *məfəāl* :

- möhdāb* : bossu.
- möhsād* : envieux.
- məzyān* : beau.
- məsrār* : bien mis, bien tourné, élégant et coquet.
- məškāk* : soupçonneux.
- mȫgāz* : impotent.

e) X^e forme. Elle est du type *səfəl* :

- sərzəq* : quêter dans les maisons.
- səfrəs* : ruiner quelqu'un en abusant de son hospitalité.
- səfəl* : enquêter, s'informer.
- səqṣa* : interroger.
- sānəs* : s'habituer.
- sənna* : attendre.
- sayrəb* : s'étonner, s'émerveiller.
- sayləl* : jouir de l'usufruit.
- sfād* : tirer profit.
- saξqəl* : devenir raisonnable.
- sahwul* : voir la mort de près, échapper à un grand danger.

Le nom d'action est en *səfəl(a)* vraisemblablement sous l'influence de celui des quadrilitères.

f) Les participes des verbes aux formes dérivées apparaissent parfois avec une préformante *mu-*, où la conservation de la vocalisation classique a sans doute été favorisée par la présence de la labiale :

- musāfər* : qui fait un long voyage.
- muξān* : nécessiteux, indigent.
- musāryen* : promeneurs.
- bəl·mufid* : comme il faut.
- (*musākən* : pauvres < sing. *məskin*.)

G. — VERBES QUADRILITÈRES.

Les racines quadrilitères ne forment pas toutes des verbes conjugables; de très nombreuses sont seulement attestées par des participes qui jouent le rôle d'adjectifs.

1° VERBES DÉNOMINATIFS.

šūtōn : intriguer < *šwātōn* : intrigants.

fūbōr : accorder une faveur < *fābōr*, emprunt espagnol.

tbūrōd : tirer des coups de fusil en signe de réjouissance < *bārōd*.

jūmōt : se rassembler avec des bêtes de somme pour prendre part à une corvée ou à un convoi.

rīqəl : piller.

**sūqəl* : marcher en se dissimulant.

mīxād : tenir une assemblée de tribu < *mīxād*.

qōntōr : plier en deux le tellis plein.

tməkrah : agir par méchanceté < *məkrūh*.

mahtəf : faire un affront à quelqu'un.

2° VERBES OBTENUS PAR ALOURDISSEMENT DE LA RACINE PRIMITIVE ET ACQUÉRANT PAR LÀ UNE SIGNIFICATION FRÉQUENTATIVE, DÉTÉRIORATIVE OU SIMPLEMENT ARGOTIQUE.

tkerməš : devenir gourde à cause du froid (main), rester recroque-villé (membre) < كمش.

qarqōb : frapper à la porte < قب.

səmsəl : saupoudrer de farine les pains en pâte pour qu'ils ne s'attachent pas.

fərnəs : dresser la tête en l'air en retroussant la lèvre supérieure (cheval qui a flairé l'odeur d'une jument).

kaεlōt⁽¹⁾ : hurler (chacal).

tsərbək : s'enchevêtrer < شرك-شبك.

Le nom d'action est de forme *tfəxhila*.

tmahtīfa : affront.

tbūrida : « fantasia », jeu de la poudre.

⁽¹⁾ Le chacal est surnommé : *mū·kaεlāṭa* [W]. Comp. d'autre part *KWT*, p. 68, l. 25 : *kāu kāu*, onomatopée du cri du chacal.

DEUXIÈME PARTIE.

ANNEXES.

1° L'ÉLÉMENT BERBÈRE.

abərdi, bərdiyya : sorte de jonc.

abrid : vengeance divine (?)⁽¹⁾. *Alla yahod·fik abrid!*

ajyēt : geai.

ahössüb : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].

ahlij : plante qui pousse en fourrés et ressemble au roncier.

adri : claire protégeant le mur contre la pluie [W].

adyir : taon.

adoq'a : terre blanche pour la poterie [Tsoul].

admāma : aubépine.

arbib : sorte d'arbuste.

ardūz (adrūz) : frelon.

arwāza : piston de bois creux avec quoi les enfants s'amusent à pro-

 jeter des baies de *Taqqa*⁽²⁾.

arītal [S. Gh.] : cf. *adri*.

azāglo : palonnier de la charrue passant sous les bœufs.

azri : passage étroit entre deux maisons [L].

azfəl : grosse corde qui sert à fustiger les coupables.

azəkkür : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].

azəgwān : panier double en alfa pour transporter le grain à dos d'animal [Tsoul].

⁽¹⁾ Cf. *BR*, sub *v*—*ffy* (p. 58) : *ufuy ubriδ*
= manquement de parole, trahison.

⁽²⁾ Le même jouet porte également le nom
de *məsəðra*.

- azläg* : paquet de palmes de doum attachées par le pédoncule,
plur. : $\begin{cases} zəlgān [Y]. \\ azəglāwən [S. Gh.]. \end{cases}$
- azəllif* : tête de mouton grillée.
- azūzal* : emplacement défriché pour la culture [W].
- aʒtōt* : pigeon de rochers.
- asət̪if* : sorte de liane.
- asfōt* : tison, brandon [L]; plur. : *asəftān*.
- askəl* : panier d'alsa, à ouverture très resserrée, pour transporter
le grain des semaines [L]; plur. : *asəklān*.
- asta* : pierre plate qui sert à couvrir l'orifice des silos.
- asbär* : murette de tir; plur. : *šəbrāwən* [Brânes]; *šəbrān* [Tsoul].
- asbāj* : lien de doum entouré de peau, qui fixe le palonnier *azāglo*
au timon de la charrue.
- asṭās* : maîtresse branche [Y]; plur. : *asṭāsōn*.
- ashkūr* : hachette [S. Gh.]; les Tsoul et Brânes emploient *šaqūr*.
- ashkir* : sarment coupé à un cep de vigne [L].
- asyo* : pierre noire qui se délaie dans l'eau et donne une couleur
avec laquelle on ornemente les poteries [Tsoul].
- ayöryür* : [S. M.] cf. : *akərkür*.
- ayħħil* : chaume [S. Gh.].
- ayūlāl* : escargot.
- afāl* : plante grimpante qui vit dans le laurier-rose [S. Gh.].
- afəzzāz* : sorte de plante à tige écailluse [F].
- afkər* : sorte de vase pour l'eau.
- aqbūb* : hutte de gardien de verger.
- agrāb* : sacoche en doum tressé.
- agdāl* : prairie fraîche où l'on ne laisse pas pacager mais que l'on
conserve pour avoir du vert. (Le nom arabe est *hṭa* [L].)
- agris* : gelée blanche.
- agris* : sorte de plante aromatique [F].
- agullās* : sorte de grande cruche pour aller chercher l'eau à la
source [Tsoul].
- agūrən* : petit silo à olives [Brânes].

agūfāl : genre d'asphodèle dont on fait des alignements pour délimiter les champs [Tsoul].

akərkūr : mur de pierres sèches qui protège de la pluie le mur de la maison [S. M.].

alūs : frère du mari.

alūsa : sœur du mari.

amālu : flanc de montagne boisé et non éclairé par le soleil (exposé au nord).

aməzwāy : terre rouge violacé avec quoi on charge les terrasses.

aməktār : étançon maintenant l'écartement des oreilles de la charue.

aməmmu; *amīmu* [S. Gh.] : pupille de l'œil.

amūtən : vengeance divine⁽¹⁾.

anāy : le fond de la bouche (?) [F].

anəzfāl : plante qui grimpe dans le laurier-rose [S. Gh.].

ančil : fosse creusée près de l'aire, où l'on dépose le grain nettoyé avant de le mesurer [L].

aurəz : talon.

aurəm : plante dont les graines sont en grappes comme celles du navet; rue sauvage (?).

aidəm : talus bordant un chemin ou existant entre deux champs d'altitudes différentes; partie antérieure du *dəkkān*. Plur. : *aidmān* [L]. Cf. *gdəm*.

ailəf : broussailles constituées par des rejets de chêne vert, qui poussent sur les souches dans un terrain qui a été défriché [Y]; diminutif : *auliyəf*.

aiməz : pouce [F]. Cf. *gəməz*.

ayyāu : fils de la sœur, neveu; plur. : *ayyāwīn* [F].

bjāu : petit escargot qui vit dans le laurier-rose [Q].

bahrūr : pan d'un long vêtement [L].

⁽¹⁾ Cf. les expressions :

allāh ibərrəd-fik amūtən;

ṭlōqt ələk amūtən;
amūtən dyāli fik;

«je m'en remets à Dieu du soin de me venger
de toi!».

brūmi : chaume.

bōqqūla : vase de terre dans lequel on boit [Tsoul : Tamdert].

bəlqūm : petit insecte qui mange les feuilles de la vigne [L].

bū·təllis :

flān qōpṭo bū·təllis : il marche sans voir, comme un somnambule.

būdāz : tas (de grains, de fruits) [Q].

bililu : chouette [S. Gh.].

tābqēt : sorte de plat [W].

tāta : caméléon.

tādla : gerbette de céréales; plur. : *tādliwən* [Y], *twādəl* [Tsoul].

tārta : grain de chassie au coin de l'œil; plur. : *tārlīwən*.

tāzra : collier de femme orné de pièces de monnaie.

tāzərwalt : sorte de plante à fleur bleue.

tāznüt : orifice creusé à la base du mur de l'étable (*məsthəm*) pour permettre d'en expulser les ordures [Y].

tāsətta : brassée d'épines ou de branchages qui sert à fermer un passage [L].

tāsəmlilt : sorte de saule.

tāswart : pierre plate ou autre servant à boucher l'orifice inférieur des amphores à grain [Y].

tāy"da : genette.

tāyu : légère brume, brouillard vaporeux.

tāyīyəs : plante dont le bulbe pilé sert à laver la laine.

təyylāl : aulnée visqueuse [Tsoul].

tāffa : meule de gerbes établie près de l'aire; plur. : *twāf*.

tāfrūt : coutre de la charrue.

tāfya : pièce de fer sur quoi pivote l'axe du moulin.

tāqqa : sorte de genévrier arborescent.

təlyūda : plante à tubercule comestible, noix de terre.

talaqa : mie du pain [L].

tāmhēdra : grand plat plat [Y].

tāmdəlt : motte de terre mélangée de bouse pour boucher l'orifice supérieur des cruches et amphores à grains; plaque d'argile mélangée de bouse sur quoi on façonne les grands plats [Tsoul].

- tāməssūt* : sorte d'insecte [Y].
- tāura* : plante à feuille charnue.
- tāwurṭa* : plante non identifiée.
- tālḍda* : pin.
- tāira* : sorte de ḥallāba sans bec pour se rincer les mains.
- tibərra* : crottes de chèvres ⁽¹⁾.
- tīrīra* : une des deux lisières du champ où aboutissent les sillons (= *tīrūra* chez les Bī-Krāma [S. Gh.]).
- tīzōqqa* : glaïeul rouge violacé, qui pousse dans les céréales [Ghiāta].
- tīsəmlāl* : cf. *tāsəmlīlīt*.
- tīwāz*; *twazza* : touiza.
- təmmūn* ⁽²⁾ : timon de la charrue; meule de teben réduite à sa partie axiale ⁽³⁾.
- hzūz*; *qōṭṭ ḥzūz* : chat sauvage.
- hizzu* : carotte.
- bū·hannu*; *hal·bārōd kī·bū·hannu* : se dit d'une poudre qui prend difficilement feu.
- dərb* : porc-épic.
- rukka* : quenouille; plur. : *rkak* (berbère? roman?).
- zāwəg* : supplier, — *āna mzāwəg fik* : je t'en supplie.
- zāwīj* : moineau.
- zərmūya* : petit lézard gris.
- zəllāga* : grappe de figues ou d'oranges sur l'arbre.
- sāhūt* } cuiller de bois à manche court.
- sāhūt* }
- sārūt* : clef.
- suynāsa* : broche en fer, du genre Bzīma [Y].
- səkkūm* : asperge sauvage.
- sləm* : faîte du toit.
- slīywa* : caroubier non greffé.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 233 : *b̄rrīū* : crotte de mouton et de chèvre (s. v. *جَعْدَة*).

⁽²⁾ Et jamais *tēmūn* avec un seul *m*, contra

E. LAOUST, *Le nom de la charrue (Arch. Berb.)*, vol. 3 (1918), p. 16).

⁽³⁾ Cf. *BR*, p. 6 : *aθmūn* «meule de paille».

- šas̪i* : petit panier de doum qui sert à mettre du grain, à donner à manger aux mulets ou à vider les silos [L]; plur. : *šwāši*.
- štāt* [L] : sorte de vase à boire.
- šlif* : filet pour transporter les gerbes de céréales.
- šorrū* : genette (appellation rare).
- šētōta* : raquette de figuier de Barbarie [Y]; vieux morceau de natte [S. Gh.].
- šēkūk* : petit-lait (résidu de la fabrication du beurre).
- ṭyūṭyu* : *lēdōm ṭyūṭyu* : le coccyx⁽¹⁾.
- saṭš* : maîtresse branche [Tsoul et S. Gh.]; plur. : *gaṭšāwən* (cf. *supra*, *as̪ṭāḍ*).
- γ̄dū* : portion de laine que l'on fixe à la quenouille [Q]; plur. : *aȳdwān*.
- yarsən* : gros fil de laine pour la trame du tissu des jellābas.
- γ̄ommāra* : coude.
- fərtōt* : petite sauterelle à vol court.
- frūr* : morceaux de poterie pulvérisés que l'on mèle à l'argile fraîche pour que les vases que l'on en formera ne se fendent pas.
- fzəg* : mouiller, humecter.
- fāzī* : mouillé, trempé.
- fəkrūn* : tortue (d'eau et de terre).
- qamqūm*⁽²⁾ : vilaine figure.
- gəjdūr*, — *ā wēli l·gəjdūr* : (lamentation de femme).
- gdem* : talus existant entre deux champs de niveaux différents; surélévation du sol de la chambre par rapport au sol extérieur.
- guršāl* : son.
- gurnənnəš* : cresson de fontaine.
- gəm̄z* : pouce [Tsoul].
- k̄bāz* [L] : gros escargot de laurier-rose.
- k̄bāla* : épi de sorgho; pompon.
- kərrīš* : chêne vert.
- kəffūs* : suie qui s'attache au fond des marmites.

⁽¹⁾ Cf. BEAUSSIER, *Dictionn.*, s. v. جَعْدَة. — ⁽²⁾ Cf. *qammūma* « museau » [L].

bū·kəfsān : glandes de l'aine.

lekkōt : cravache.

mālūs : limon qui se dépose au fond d'une source [L].

meslān : derrière, postérieur (terme poli).

mōssāta : partie postérieure de la cuisse.

məgdi : ciseau à bois.

muzāzi : tardif (fruit); dernier-né.

njbār, lənjbār⁽¹⁾ : gui à baies rouges du laurier-rose.

nōta : femme du frère du mari.

wāšūn : les femmes et les enfants, par opposition aux combattants.

wōršqa : foliole de palme de doum [Q; L].

wuzzār : intervalle laissé intact entre deux sillons [L].

2° PARLER ENFANTIN⁽²⁾.

e'o : chevreau.

bāxa : caprin ou ovin.

bəbbiš : sein; vouloir téter.

bəħħo : lait.

bəssəš : vouloir uriner.

būξo, bəξo : chose dangereuse.

phappha, papa : pain.

p"əpp"o : eau.

hahħa : jellāba, vêtement.

hebħi : chose sale.

dbədbu : eau.

daddās : vouloir être porté sur le dos.

səsso : graisse, beurre fondu.

⁽¹⁾ Cf. L. LECLERC, *Kachefer-Roumouz*, p. 48 :

جَبَّاجَبَ = chèvrefeuille. L. LECLERC, *Ibn el-Bei-thar* (in *Not. et Extr. des MSS.*, t. XXIII, 1^{re} partie, p. 139, s. v. جَبَّاجَبَ). Il est cependant troublant de trouver dans KAZIMIRSKY, *Dictionnaire arabe-français* : جَبَّاجَبَ = "plante grimpante

commune sur les bords de l'Euphrate».

⁽²⁾ A comparer avec les listes fournies par BOULIFA, *Méthode de langue kabyle* (2^e année), p. 287-288, et DESPARMET, *Enseignement de l'arabe dialectal*, seconde période (2^e édition), p. rr.

šaušāu : âne.

čiēu, čiēi : viande, morceau de viande.

tp"ayyo : bovin.

γšašša
"nəħħa, "nnah } vouloir dormir.

3° NOMS AYANT UN *G* PROVENANT D'UN ڦ.

bəggər : se tenir le dos courbé et la tête baissée vers la terre, comme des bovins au pâturage.

bəggūn : bête, stupide.

ħarrāg : chèvres; troupeau de chèvres de plus de 30 têtes.

ħrəg : déflorer une fille.

rəbga : col, collier (cf. *rōqba* : cou).

məršəg : haie constituée par des branches de laurier-rose fichées en terre.

trāfgu : ils se tinrent compagnie.

mərfəg : humérus [S. Gh.].

rgəb : guetter, épier.

rgād : être couché; nom d'action : *rəgād*.

zgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.

zənnəg : conduire le bétail dans un endroit où l'herbe est abondante [L].

sbəg : vitesse; mais *sbəqni bəssbəg* = il m'a gagné de vitesse.

sāgər [L] : faire paître un animal en le tenant à la longe (quand les céréales sont en vert).

mšəggəs : allongé de tout son long sur le dos.

ɛāgra : stérile (femelle).

ɛaggəf : recourber en forme de crochet.

fərg : bande, vol d'oiseaux (mais *farq* = différence).

fuggāya : champignons.

gābəl : faire face à (propre et figuré).

gham : rassasier (nourriture).

gədra : marmite.

- mgəddər* : robuste, puissant (individu).
- gədma* : talon de chaussure.
- gərba* : outre.
- gārah* : qui a atteint son complet développement (cheval, bœuf).
- gārha* : stérile (femme ou femelle).
- gərsh* : sorte de long poignard [Y].
- məgrōd* : carabine française m^{le} 1866-74.
- tgərraɛ* : gronder (canon).
- gurɛa* : part qui échoit à la suite d'un tirage au sort, d'une répartition.
- gərn* : corne; plur. : *grūn*.
- məgrən* : confluent.
- gurna⁽¹⁾* : excavation.
- gass* : os du sternum.
- gōtša* : mèche de cheveux sur le sommet de la tête.
- gātaɛ* : qui entre dans sa 2^e année et a déjà été tondu une fois (ovin).
- tgaɛɛad* : se mettre sur son séant (individu couché).
- gaɛda* : plateau de faible altitude.
- gəlfa* : raquette de figuier de Barbarie.
- gəməh* : blé (à côté de *qmāh*).
- gəmra* : lune.
- gunna* : occiput.
- usəg* : enlever de force (un troupeau); nom d'action : *usiga*.

⁽¹⁾ Le sens primitif de *gurna* est «excavation, fosse»; de là les sens secondaires :

cirque (dans les montagnes); silo à clives (sous la forme : *agurən-auren*); fosse à eau où le forgeron met refroidir le fer; fosse à immondices, dépotoir; abattoir; (on sait qu'en tribu, l'«abattoir» est l'endroit du souk où le *gəzzār* a installé l'échafaudage de perches où il suspend les animaux pour les dépecer et auprès de quoi il a creusé une fosse pour jeter les abats inutilis-

bles ainsi que le contenu des entrailles, *rūt*).

Ce vocable étant considéré comme un des mots caractéristiques des parlers marocains (*MT*, p. 440), il est troublant de retrouver en turc osmanli *qurna* قورن «bassin de hammam» et *qurna h̄atibi* «préposé de l'abattoir» (cf. B. DE MEYNARD, *Dictionn. turc-français*, s. v. قورن); il est vraisemblable que ces deux formes doivent être ramenées au classique گورن, *gurn*, *gurn'*, connu avec le sens de «bassin, auge, fosse». Comparer les doublets classiques : جمع، قع; قلغة، قلغة; جرح، قرح; جمع، قلع

4° ONOMASTIQUE PERSONNELLE.

Nom. — Chaque individu porte un nom composé du sien personnel, de celui de son père et de celui de son grand-père :

محمد دعالي دقّور Mohand d'Ali de Qaddour.

Il est à noter que de nombreux noms arabes sont presque entièrement inusités dans la région; ce sont notamment : سليمان، موسى، داود، عيسى، عثمان، أبو بكر، عط الله، رمضان، شعبان، سعد، سالم، مرزوق، راج، محمود.

Les noms (de bon augure) suivants sont portés plus particulièrement par les nègres, d'ailleurs rares dans le pays : محمود، مسعود، أمبارك، فرجي، فاتح.

Parmi les noms employés il en est qui subissent d'importantes déformations :

الحسين donne *ləhsən*, dimin. : *həsina*.

الحسين donne *ləhsən* et *əhsən*.

يوسف donne *yissəf*, *issəf*.

علي و عمر donnent *əmər* et *əli*.

Il existe pour la plupart des noms propres une ou plusieurs formes diminutives employées maintenant comme formes positives; les quatre types les plus fréquents sont : *fəiyəl*, *fəiəl*, *fəiəs*, *fəiəo(1).*

On rencontre également une forme diminutive فَعَال :

əlləl < علي.

Hammād < احمد.

Səllām < عبد السلام.

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 67 (au diminutif).

La racine *hmd* fournit, au moyen de différenciations dialectales, une grande variété de noms propres; voici la liste des plus usités :

<i>Mohamməd.</i>	<i>Aḥməd.</i>
<i>Mḥamməd.</i>	<i>Aḥmīda.</i>
<i>Mḥammādi.</i>	<i>Aḥmīdo.</i>
<i>Mohammādin.</i>	<i>Aḥmīyəd.</i>
<i>Mḥimdāt.</i>	<i>H̄mīməd.</i>
<i>Mḥand.</i>	<i>H̄ammāda.</i>
<i>Mōh.</i>	<i>H̄ammād.</i>
<i>Maḥmōh.</i>	<i>H̄āməd.</i>
<i>Mahho.</i>	<i>Aḥmādūš.</i>
<i>Mḥūš.</i>	<i>Aḥmīdūš.</i>
	<i>H̄amdāš.</i>
<i>H̄ammu.</i>	<i>Dahha.</i>
<i>H̄mīmu.</i>	<i>Dəddūh.</i>
<i>H̄ammūš.</i>	<i>Dūdš.</i>
<i>Aḥmīməš.</i>	<i>H̄adīn.</i>
	<i>H̄addūš.</i>

Pour les femmes, les noms le plus employés sont :

Fātna, Faṭṭōš, Fṭētəm, Fṭēma, Tēta, Tāta, Tētəš.
Ξāiša, Ξaṣṣūt, Ξaṣṣūn.
Yāmna, Mənnāna.
Rahma, Rhēmo.
Hdija, Haddūj.
Zinəb, Zannūb.
Hadhūm, Hādda.
Zahra, Zhhūr.
Rqīyya; Rādya; Lbāṭūl; Fdēla; yaīta.
Ummahāni, Muhāni, yālyā.
Maryam; Sfīyya; H̄alima.

Sobriquets. — Le nom tel que nous venons de le voir est toujours suivi d'un sobriquet qui permet de désigner rapidement celui à qui il a été décoché et de le distinguer de la foule de ses voisins homonymes; ce sobriquet peut être un adjectif classique :

lbyōt; (lkhal); ləzrəq; ləzəar; ləshab; laərəj; ləqraə;

ou bien un adjectif de formation populaire :

ləmħəūrək;
'tənkūl;
lqərətət;
lənħuwwət;
qrəwət;

le sobriquet peut aussi être un vocable berbère :

mtīto; zrīwəl; hənnābro; təfūnas; ənnāibo.

Les noms composés avec *bū-* reviennent naturellement souvent dans les surnoms :

bū-šta : né par une nuit de pluie.
bū-jəməa : né un vendredi.
bū-rkən : qui a un gros ventre.
bū-ɛazza; bū-təɛa; bū-rūma; bū-zid; bū-zyān; bū-yaqnān.

Ethniques. — Pour être complet, le nom doit être enfin suivi de l'indication d'origine de l'individu qui le porte. Il faut distinguer dans la formation des adjectifs ethniques deux cas :

a) L'ethnique singulier se tire du collectif :

α) C'est le cas pour les ethniques berbères des tribus historiques du Maroc dont les collectifs de forme *እኅኅ* sont employés déterminés sans l'article⁽¹⁾ :

m⁹yrāwa > m⁹yrāwi.
mṭālṣa > mṭālṣe.

⁽¹⁾ Cf. *MT*, p. 397, s. v. *عيسادوي*.

gżənnāya > *gżənnāyi*⁽¹⁾.

γ̄iyāta > *γ̄iyāti*.

trāiba > *trāibi*.

məknāsa > *məknāsi*.

mərnīsa > *mərnīsi*.

ʂənhāja > *ʂənhāji*.

tsūl > *tsūli*.

β) C'est également le cas des ethniques, dont les collectifs sont composés avec *ūlād*, *bnī*, *ahl* :

ūlād ɛ̄isa > *ɛ̄isāwi*.

ūlād jrō > *jrāwi*.

bnī bū·ɛ̄la > *bū·ɛ̄lāyi*.

ahl kwād > *wādi*.

Remarquer les formes anormales suivantes :

bnī flāḥ > *fəl̄hi*.

ūlād azam > *yazāmi*.

ahl amālu > *malūli*.

azru > *zərzūri* (peut-être par plaisanterie?).

bnī tūzīn > *tuzāni*.

bnī ɛ̄amrāt > *ɛ̄amārti*.

bnī krāma > *krāmi*.

b) L'ethnique singulier sert de base au collectif :

α) Ethniques singuliers à *ς* final, donnant un collectif de forme *እራንዥ* :

hamdāni > *hmādna*.

šqrūni > *šqārna*.

h̄isūfi > *h̄yāsfa*.

nōḥḥāṣe > *nḥāḥṣa*.

bərrōhe > *brārḥa*.

ɛ̄ayyāṭe > *ɛ̄ayāṭa*.

Exceptionnellement, *bərnōṣe* donne *brānṣ*.

⁽¹⁾ On dit également *kəznāya* > *kəznāyi*.

β) Ethniques singuliers sans *ς* final (sobriquets particuliers à certains clans familiaux ou nom d'un ancêtre éponyme) donnant un collectif de forme مَفَاعِلَةٌ :

flān dqošmār > *qšāmra*.
flān lməšmūr > *mšāmra*.
flān ddrīs > *drāisa*.

γ) Ethniques singuliers sans *ς* final donnant des collectifs ayant la forme de pluriels réguliers :

flān dəabdəl·ḥalq > *əabdəlḥalqīn*.
flān dəl mhəürək > *mhəürkīn*.
flān dyāsīn > *yāsīnāt*.
flān dməḥammūsa > *məḥammūsāt*.

5° NOMS DE PARENTÉ.

Père est *bbwā* ou *bāba*; ces deux formes peuvent s'annexer les pronoms personnels, à l'exception de celui de la première personne du singulier :

bbwā, bāba : mon père, papa.
bbwāhəm, bābāhəm : leur père.

Mère est *mwā* ou *yimma*, qui s'emploient aussi pour «ma mère»; *ta mère* est *mwāk, yimmāk*.

En annexion avec un nom, *bbwā, bāba, mwā* et *yimma* prennent une suffixation *-in*, d'origine vraisemblablement berbère :

babdin Aḥməd : le père d'Ahmed.
yimmāil-lqādē : la mère du cadi.

Cette suffixation apparaît aussi avec *ḥā* «frère».

ḥāin əmər : le frère d'Ameur.

Les enfants appellent *nanna*⁽¹⁾ l'autre femme de leur père.

⁽¹⁾ Les Tsoul voisins des Hayāna (Qrāwa, Oulad Zbāir) disent : *dāda*.

L'aïeul est appelé *jədd*; l'aïeule est *hanna* ou *jija*.

hannāk, jijāk : ton aïeule.

Le fils est *bən* ou *wuld*; plur. : *ulād*.

bni, wuldi : mon fils; *bnā* : son fils (fém.).

Fille est *benṭ*; plur. : *bnāt*.

Le fils aîné est dit *lbəkri*; le dernier-né est le *muzāze*.

Petit-fils est simplement **wuld bən*; *wuld əbno* : son petit-fils.

Oncle paternel : *ɛamm*; plur. : *ɛəmām*; — *tante paternelle* : *ɛamma*; *ɛam̩ti* : ma tante.

Oncle maternel : *hāl*; plur. : *hwāl*; — *tante maternelle* : *hāla*.

Frère est *hā*; plur. : *hōt*; *hāy* : mon frère; *hōti* : mes frères. — Les jeunes enfants appellent leur grand frère : *ɛazīzi*.

Sœur est **ōbt*; *h̩ti* : ma sœur; *hōt flān* : la sœur d'un tel; plur. : *hwātāt*.

Beau-fils (fils de premier lit d'un conjoint) est *rbib*; plur. : *rbāib*; — *belle-fille* est *rbiba*, plur. : *rbāibāt*.

nsib, plur. : *nsāb*, est beau-père, beau-frère, beau-fils par les femmes; féminin : *nsiba*.

ɛarōṣa, plur. : *ɛarāiṣāt* : femme du fils.

ɛagūza : mère du mari; la belle-fille l'appelle *lālla*; elle appelle son beau-père : *sīdi*.

slif, plur. : *slāif* : mari de la sœur de la femme.

slīfa est la sœur de la femme.

lūs : frère du mari.

lūsa : sœur du mari.

nōṭa : femme du frère du mari; plur. : *nwāitāt*.

šrīka : co-épouse; plur. : *šrāikāt*.

6^o EUPHÉMISME ET ANTIPHRASE.

baraka : le grain, lorsqu'on vient de le dépiquer et de le vanner, d'où *bərrək* : mesurer le grain que l'on vient de battre.

bəšna⁽¹⁾ : « *pudendum muliebre* ».

bū·rbāh : le goudron.

biyyōt : souiller de suie, mâchurer.

tīna⁽²⁾ : « *pudendum muliebre* ».

məjhūm : chien [W].

hōnna : bouse de vache délayée avec quoi on fait un enduit pour le sol des chambres.

hdīma : marmite.

hfīfa : balle de fusil en plomb.

duwwāri : chien [Tsoul].

rōh : vulve de la jument ou de la vache.

ləryāh : les jinns.

ziyyən biha : il l'a déflorée (jeune mariée).

ziyyən hawlido : il a fait procéder à la circoncision de son fils.

sədōq : virginité < صدق (*bənt bəssədōq dyāla* = fille vierge).

sə'idi : tellis (le matin).

ləmsəlmīn : les jinns.

məslūh : castré.

ṣəllāh : castrer.

dār brāṣo : il est allé satisfaire un besoin naturel.

dōrbo ṣṣetān : il a eu une pollution nocturne.

ṭēr : les sauterelles [Mohriyīn, S. Gh.].

maədāl : fer (s'emploie surtout en parlant de marmites en fer)

< عَدَد.

ɛörs əd-dib *ɛörs ən-nəms* nom que les enfants donnent à l'arc-en-ciel.

ɛəsəl mərra : le goudron.

ɛallāl : la famine.

qəlna ɛallāl : nous mourons de faim.

(on désigne aussi cette calamité sous les noms de :

bū·shāl et *bū·hyūf*⁽³⁾.)

⁽¹⁾ Altération plaisante de *bōtēūn*.

١٣٤٩). Le *Qāmūs* donne : حَمْنَةٌ بِالْكَسْرِ الْجَنْبُونِ.

⁽²⁾ Cf. grec ancien : *σούκον* (ARISTOPHANE, *Pax*,

⁽³⁾ *Haiʃ*^{ən} est proprement « un vent brûlant

ɛāš : il est mort (*ɛāš ulla māzāl hay?*).

fāhōr : charbon de bois.

māftāh : aiguille (quand on l'achète le matin).

qōlwa : testicule (*kalwa* = hypocondre).

qānaɛ : chien [W].

məslān : derrière, fesses.

lmā dərjāl : sperme.

nəzlət : elle est entrée en chaleur (femelle).

G. S. COLIN.

Poste de Kaf el-Ghar, janvier 1919.

qui assoiffe les troupeaux et dessèche la verdure» (cf. *Lisān al-‘Arab*, s. v.). Mais dans les parlers modernes il semble s'être particularisé dans le sens de «famine». Cf. SOCIN, *Diwan*

aus *Centralarabien*, III, p. 319 (unsicher!); S. HILLELSON, *Historical Poems and Traditions of the Shukriya* (in *Sudan Notes and Records*, vol. III (1920), p. 75, note 3).

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 44, ligne 18, *au lieu de* : *zgəf*, lire : *skəf* [S. Gh.] < ﺊِفْ.

Page 46. Ajouter à la liste d'exemples de durcissement du *z* en *g* :

məngūs : en état d'impureté légale.

gūz : noix.

gūza : tabatière.

Page 48, ligne 22. On a cependant *būšta* (nom propre; cf. p. 114, ligne 16).

Page 51 : Échanges entre voyelles et consonnes, *ajouter* : *fəlhōnn* [L] «sur-le-champ» < فِي الْمَيْمَانِ.

Page 54, § γ, 1° : *ajouter* : *bros* «sorte de lèpre» < بَرْسَ.

Page 76 : Pronoms démonstratifs rapprochés, *ajouter* : *hādūn* «ceux-ci».

Page 89 : Adverbes de manière, *ajouter* : *bhāl ddəqq d...* «du genre de, comme».

Page 89, ligne 9, *au lieu de* : *mānti*, lire : *mānti*.

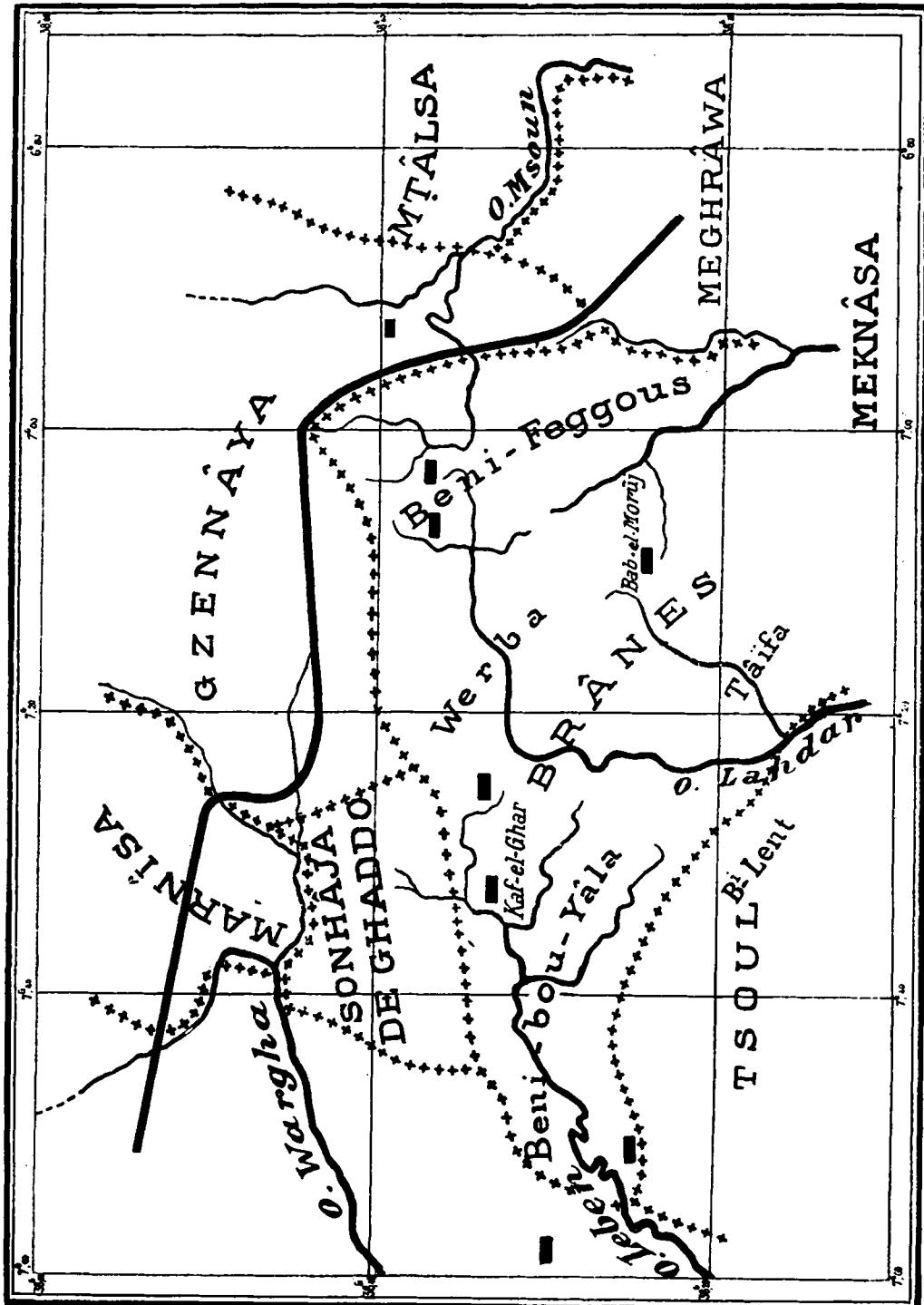
Page 92 : Élatifs, *ajouter* :

yla : plus cher;

rħas : meilleur marché.

Page 92, ligne 4 d'en bas, *ajouter* : avec le sens de «puisque».

Page 98, § 4°, *māši* (formatif du futur périphrastique) est le plus souvent invariable.



Croquis du Nord de la région de Taza. — Approximativement : au 1/400.000.

— Limite méridionale des parlers berbères.
 + + + + Limite de tribus.

■ : Postes militaires (1919).